Chroniques Camusiennes

Publication de la Société des Études Camusiennes

N° 18 – Avril 2016

Vie de la Société des Études Camusiennes p. 2
Appels à communications p. 6
Activités camusiennes p. 8
Analyse : « Les fausses citations de Camus sur internet », Giovanni Gaetani p. 18
Témoignage : « frère, fils et filles d'Albert Camus », Jean-Pierre Castellani p. 22
Parutions p. 30
Sociétés amies p. 32
Formulaire de (ré)adhésion 2016 p. 33

Chers amis,

C'est toujours un bonheur de rédiger ces quelques lignes : après le long travail du comité de rédaction pour la mise au point du numéro de *Chroniques* (collecte, mise en ordre et en forme de cette masse de données), il reste à constater...

La Société des Études Camusiennes se développe ; ses activités se multiplient et se différencient. Partout des événements Camus sont organisés.

Ce qui me frappe tout particulièrement, cette fois-ci, c'est, en ces « temps de catastrophe », le recours à Camus sous une forme théâtrale – la mieux à même de toucher le public directement, et fortement : plusieurs adaptations des *Justes* ont été mises en scène ces derniers mois et, à Paris, deux autres sont à l'affiche ; deux pièces de Camus ou adaptées d'autres œuvres de lui seront données à Avignon cet été.

Envoyez-nous des informations !

Agnès Spiquel
agnes@spiquel.net

Comité de rédaction : Marie-Thérèse Blondeau, Agnès Spiquel, Anne-Marie Tournebize
societe@etudes-camusiennes.fr
ISSN 2110-1175
© Chroniques camusiennes, n° 18, avril 2016, reproduction possible après autorisation préalable

Vie de la Société des Études Camusiennes

Attention ! À partir de 2016, notre revue *Présence d'Albert Camus* ne paraîtra plus au printemps mais à l'automne – en raison d'un changement de procédure du CNL (Centre National du Livre) qui la subventionne. Vous recevrez donc le n° 8 en octobre 2016.

➢ L'Assemblée générale (2015) de la SEC a eu lieu le samedi 30 janvier

au Centre Censier à Paris.

[Ceci en est un compte rendu abrégé. Le compte rendu complet est envoyé à tout adhérent, sur simple demande]

- Rappel des changements intervenus dans les règles d'attribution des subventions par le Centre National du Livre, qui affectent le calendrier de parution de *Présence d'Albert Camus*
- **Rapport moral**

La SEC s'est renforcée sur le plan de la communication : *Présence d'Albert Camus* ; *Chroniques camusiennes* ; le site, dont la fréquentation est en croissance régulière ; Facebook et Twitter, de plus en plus suivis. Par ces trois derniers canaux, des contacts directs se multiplient.

Avec les Sociétés étrangères (japonaise, nord-américaine et latino-américaine), nous comptons 390 adhérents. La SEC a accueilli une nouvelle Société étrangère : celle de Pologne – dont l'existence officielle a été scellée par le colloque de Cracovie (les 25 et 26 février 2016). Nous travaillons à mettre au point, de manière souple et adaptée, des statuts pour les différents types de sociétés étrangères – de manière à assurer leur part d'autonomie tout en préservant l'unité de la SEC et ses ressources financières.

Il est nécessaire de développer les rencontres « grand public » (organisées par nous, au-delà de celles auxquelles nous sommes invités à participer) : sur le mode des séances du Procope, des réunions pourraient être organisées dans d'autres lieux parisiens et, surtout, en province.

En janvier 2017, l'actuel CA – et donc le bureau – seront renouvelés ; il faut du sang neuf pour préparer l'avenir.

- **Rapport financier**

L'exercice se clôt sur un résultat d'exploitation déficitaire de 935,38 €, en raison du non-versement de la subvention du CNL en 2015 (les années précédentes, nous percevions 2000 €). Pour autant, nous ne sommes pas en déficit : grâce à une politique d'économies et de recherche de nouveaux adhérents, nos réserves restaient, en décembre 2015, au niveau élevé de 11.611,70 €. Cela nous permet de poursuivre résolument notre développement – d'autant que nous comptons bien sur une subvention du CNL pour le n° 8 de *Présence*.

- **Débat et vote sur les deux rapports**

– est-il possible d'enregistrer par Skype les manifestations de la SEC et de les diffuser sur notre page Facebook ?
– pourrait-on mettre en ligne la revue *Présence* quelques mois après sa parution, avec consultation payante ? Actuellement sont mis sur le site : au moment de la parution, les résumés des contributions en français, anglais et espagnol ; et les comptes rendus, après la sortie des deux numéros suivants. Ils pourraient être copiés sur Facebook.
– peut-on envisager une consultation en ligne des contributions ? Les auteurs disposent d'un tiré à part en pdf, qu'ils peuvent diffuser. De toutes manières, une loi récente oblige tout chercheur à donner accès à ses recherches au bout d'un an.

Les deux rapports sont votés à l'unanimité.

- **Les projets 2016** (voir *Chroniques 17* et le site) **et 2017**

Avec le soutien de la SEC par la présence, l'expertise (participation au comité scientifique) et une subvention (attribuée au cas par cas par le CA sur présentation du projet) :

- colloque de Paris, 5 et 6 février, « Le théâtre d'Albert Camus et le Siècle d'Or », organisé par Vincenzo Mazza au Collège d'Espagne de la Cité Universitaire ;
- colloque de Cracovie, 25 et 26 février, « De l'absurde à la révolte : dynamique de la pensée de Camus », organisé par Maciej Kałuża à l'Université Jagellonne ;
- colloque de Buenos-Aires, 30 et 31 août, « Albert Camus et le Siècle d'Or Espagnol », organisé par Inés de Cassagne, à l'occasion du quatrième centenaire de la naissance de Cervantes ;
- colloque d'Angers, 20 et 21 octobre, « Albert Camus et les vertiges du sacré », organisé par Anne Prouteau.
- Projet (présenté par Michel Barré et porté par le diplomate Miguel Angel Moratinos) de Rencontres littéraires méditerranéennes au Centre culturel Albert Camus de San Luis, sur l'île de Minorque en 2017, pour le soixantième anniversaire du Prix Nobel attribué à Camus. Ce serait la première de rencontres régulières dans ce même lieu où seraient invités des Prix Nobel de littérature ayant un lien avec la Méditerranée.

- **Questions diverses**

Jean-Marc Cogé : Pour faciliter l'entrée d'autres membres au CA, on pourrait imaginer sur le site une rubrique « portrait », ouverte à tous ceux qui voudraient présenter leur découverte de Camus et, éventuellement, leurs activités camusiennes : au moment des candidatures, les « professions de foi » pourraient renvoyer à ces portraits.

Les « Échanges Lévi-Valensi sur Camus » au Procope

Le 16 janvier, Ève Morisi a proposé une brillante réflexion sur « les terrorismes de Camus ».
À la séance du 7 juin (16 h – 18 h), Agnès Spiquel parlera de l' « Appel pour une Trêve civile » (Alger, 22 janvier 1956)

La Société latino-américaine

- Le 5 avril 2016, reprise des « Rencontres de lecture » sur l'œuvre d'Albert Camus à la médiathèque de l'Alliance Française à Buenos Aires. Étude du texte « L'Espagne et le Donquichottisme ».
- Début avril, notre amie, Inés de Cassagne, a été interviewée par Alexandre Héraud de France-Inter, dans le cadre d'une série d'émissions sur les Alliances françaises qu'il prépare pour cet été.
- Préparation des Journées « Albert Camus et le Siècle d'Or espagnol », les 30-31 août à Buenos-Aires. Voir ci-après l'appel à communication.

La Société japonaise

Elle tiendra la première de ses deux réunions annuelles, le 28 mai, à l'Université Gakushuin, Tokyo. Deux communications sont prévues : une de Martin Rodan (en français) et une de Takashi Yoshimoto (en japonais).

Le « Prix d'encouragement de la Société Japonaise de Langue et Littérature Françaises », décerné chaque année à deux jeunes chercheurs, vient d'être attribué à **Tokomo ANDO** pour son article, « La nostalgie plotinienne et l'absurde camusien », *Stella*, n° 33, Société d'études de Langue et Littérature Françaises de l'Université Kyushu, décembre 2014. La remise du prix aura lieu lors de l'Assemblée générale de la Société Japonaise de Langue et Littérature Françaises, le 29 mai 2016.
Toutes nos félicitations à cette jeune chercheuse, qui représente si bien la brillante jeune génération des études camusiennes au Japon.

➢ La Société polonaise : le colloque de Cracovie

Impressions de Cracovie…

Les 25 et 26 février 2016, s'est tenu à l'Université Jagellonne de Cracovie le premier colloque polonais sur Camus organisé par Maciej Kałuża. Autour du thème « De l'absurde à la révolte : dynamique de la pensée camusienne », se sont réunis des conférenciers venus d'Europe, du Canada, des États-Unis et du Brésil. Littéraires, historiens et philosophes se sont attachés à mettre en lumière une pensée en action en interrogeant les récits (*L'Étranger*, *La Peste*), le théâtre (en particulier *Caligula*), les essais philosophiques mais aussi lyriques (*Le Mythe de Sisyphe*, *L'Homme révolté*, *L'Envers et L'Endroit*, *Noces*). Il n'est pas question ici de faire un compte rendu détaillé des communications puisque Maciej se propose de les réunir dans des Actes qui paraîtront très rapidement. Nous ferons une mention particulière pour trois d'entre elles qui ont retenu notre attention par leur originalité. Justyna Gambert a proposé un rapprochement intéressant entre *L'Envol* de J. Iwaszkiewicz paru en 1957 et *La Chute*. Elle voit dans le premier une réponse au second, ce qui nous a donné envie de lire *L'Envol* ! Dans une conférence qui alternait magistralement français et anglais, Giovanni Gaetani a étudié le film de Ken Loach « Le Vent se lève » à la lumière de la révolte camusienne. Sophie Bastien, enfin, s'appuyant sur les recherches de Boris Cyrulnick et Michaël Rutter, s'est penchée sur le concept de résilience dans l'œuvre camusienne.
Comment rendre la chaleur et la qualité des débats, échanges grandement facilités par la traduction simultanée de Giovanni qui passe avec beaucoup d'aisance de l'italien au français et à l'anglais? La première journée s'acheva par une réception à l'Institut de Français en présence du consul de France, et la seconde par un dîner dans un restaurant de la vieille ville où nous pûmes goûter aux spécialités polonaises. Ah ! la vodka, diraient certains!
Le samedi, Maciej avait organisé, pour ceux qui le souhaitaient, une visite à Auschwitz-Birkenau et aux surprenantes mines de sel de Wieliczka.
Tous les participants adressent à nouveau un grand merci à Maciej pour son chaleureux accueil et sa remarquable organisation. Je crois que tous ont été conquis par la beauté de Cracovie, même si le temps ne se prêtait malheureusement pas aux déambulations !

Marie-Thérèse BLONDEAU

➢ Échos du colloque international « Le théâtre d'Albert Camus et le Siècle d'Or »

C'était un colloque réussi, sous tous ses aspects.

Premier colloque pluridisciplinaire sur le théâtre de Camus à Paris, il m'a paru bien complémentaire de ceux d'Amiens et de Kingston. De colloque en colloque, on approfondit ce sujet si vaste – et c'est réellement une nouvelle et importante contribution au bagage de nos compétences camusiennes.

Le programme a été très bien conçu par Vincenzo Mazza, tant pour le traitement de la problématique de fond (Camus et l'Espagne à travers le Siècle d'Or) que pour toute une diversité thématique, et pour la « technicité » de l'art théâtral, dans les interventions des participants. De ce point de vue, une performance est à souligner sur l'ensemble du colloque – son équilibre : y ont contribué aussi bien les spécialistes hispanistes (les plus chevronnés : ceux de Paris 10, épicentre des études du Siècle d'Or en France, et de jeunes docteurs, français, allemands, autrichiens et espagnols) que camusiens (et pas des moindres) ; le traitement des deux adaptations a été réparti d'une façon équitable : en général il n'y a pas eu de « grossissement » d'une partie (Espagne) au

détriment de l'autre (la France) et vice-versa.

J'ai beaucoup apprécié de multiples « excursions » dans le contexte du Siècle d'or et ses pratiques théâtrales notamment scéniques (par exemple le genre de l'*auto sacramental*), très éclairantes pour les camusiens. Elles nous permettent de mieux saisir le travail de réception et de réécriture de Camus-adaptateur, mais aussi créateur ; de voir également les matériaux dont il devait absolument tenir compte, quand il cherchait ses propres solutions (espace scénique, décors, son, éclairage, etc.) dans les représentations à Angers. Les discussions très animées ont également fait avancer notre réflexion sur Camus en tant qu'homme de théâtre.

J'ai trouvé, personnellement, un caractère novateur à certaines contributions de nos collègues camusiens : des interrogations qui invitent à revenir sur le statut auctorial de Camus-adaptateur (par Pierre-Louis Rey) ; une nouvelle approche du mythe de Don Juan (par Marie-Thérèse Blondeau) et, bien entendu, une réécriture cardinale du personnage de Fernando du *Chevalier d'Olmedo* (par Vincenzo Mazza, grâce à l'introduction d'un inédit provenant du Fonds Camus).

À souligner également une parfaite organisation du colloque grâce à la disponibilité du Colegio de España (salle, équipement audiovisuel, repas), au dynamisme et aux compétences de Vincenzo, à l'aide de Pauline Kraus et d'Anne-Marie Tournebize.

Eugène KOUCHKINE

➢ Soutenances de thèse

Giovanni GAETANI soutient sa thèse de doctorat, « "*Si tu veux être philosophe, écris des romans*". *La philosophie d'Albert Camus* », le 19 avril, à l'Université Tor Vergarta de Rome.

Guy BASSET soutient sa thèse de doctorat, « Itinéraires de lecture : Pascal, Camus et l'Algérie en partage », le 21 mai, à l'Université Sorbonne Nouvelle Paris III (contacter Guy pour avoir l'invitation qui permette d'entrer dans la Sorbonne : gfbasset@free.fr)

Il est temps de payer votre cotisation 2016 : 30 euros.
Vous trouverez le formulaire à la fin de ce numéro.

Le numéro 7 de notre revue *Présence d'Albert Camus* est paru fin mars 2015.
Si vous souhaitez d'autres exemplaires, vous pouvez les commander à Anne-Marie Tournebize (29, boulevard Camélinat 92240 Malakoff) ou les trouver à la librairie Compagnie (58 rue des Écoles Paris 5ème)
Pour les numéros précédents, vous pouvez les commander à l'adresse de l'association (3bis, rue de la Glacière 94400 Vitry/Seine).

Consultez régulièrement notre site : www.etudes-camusiennes.fr
Vous y trouverez toutes les nouvelles à mesure de leur parution.

Consultez également la bibliographie camusienne, créée par Raymond Gay-Crosier et maintenant gérée par Jason Herbeck, de l'université de Boise (Idaho)
http://camusbibliography.boisestate.edu/

Appels à communications

Colloque de Buenos Aires, *Albert Camus et le Siècle d'Or espagnol*, les 30-31 août

À l'occasion des célébrations autour de la figure de Cervantes (mort en 1616) et le siècle d'Or espagnol, la **Société latino-américaine des Études Camusiennes** propose de mettre en lumière le côté espagnol de Camus, par son origine maternelle et son affinité d'homme méditerranéen, qui se manifeste en particulier dans son admiration pour Cervantes et le Siècle d'Or. Nous vous invitons à présenter des projets qui prennent en compte l'influence, chez Camus, des valeurs qui se manifestent dans les œuvres du Siècle d'Or : l'honneur, la vérité, la ténacité, un certain ascétisme, la joie de vivre, les contraires et les extrêmes, etc.

Nous cherchons à souligner l'attrait de Camus pour les formes et les caractéristiques du Théâtre du Siècle d'Or, telles qu'on les voit dans ses adaptations et surtout ses propres réalisations, spécialement en ce qui concerne la mise en scène.

Il s'agira de :

- montrer, dans les écrits de Camus, ce qui est en relation avec Don Quichotte ;
- rappeler que Camus, depuis sa jeunesse en Algérie, traduisit, adapta et mit en scène des œuvres du théâtre espagnol, en participant à la revue *Rivages* qui publiait des auteurs espagnols. Rappeler son amitié avec l'écrivain d'origine espagnole Emmanuel Roblès, sa collaboration avec Edmond Charlot à la librairie « Les Vraies Richesses ». En France, il adapta *Le Chevalier d'Olmedo* de Lope de Vega et *La Dévotion à la croix* de Calderón ; il projetait d'écrire un *Don Juan*. Ce n'est pas en vain que lui-même a dit : « Par le sang, l'Espagne est ma seconde patrie ».

Nous recevrons les propositions entre le 1er mars et le 30 mai 2016, et les travaux complets jusqu'au 30 juillet.

Nous demandons la présentation suivante :

Police : Times New Roman, en 12 dans les deux cas

Propositions : 200 mots maximum avec présentation de l'auteur : nom, adresse mail, CV minimum

Travaux : 10 pages en A4, espace 1,5

Envoyer à : inescassagne@uolsinectis.com.ar et camuslatinoamerica@gmail.com

Le colloque, avec le soutien de l'Institut des Sciences de l'Imaginaire (Académie des Sciences de Buenos Aires) se déroulera à l'Alliance Française de Buenos Aires, 946 av Cordoba

Journées d'études de Sfax, *L'écriture théâtrale dans les récits d'Albert Camus*, les 17 et 18 octobre 2016

Université de Sfax - Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Unité de Recherche en Littérature, Discours et Civilisation (URLDC)

« Bien qu'il ne figure pas dans la liste des "écrivains scéniques" patentés – Beckett, Vauthier, Genet –, Albert Camus est l'un des dramaturges à s'être plongés avec le plus de joie dans la réalité du monde du spectacle, scène et coulisses : auteur, adaptateur, acteur, metteur en scène, directeur de troupe et de festival, il est un homme-orchestre du théâtre », souligne Benoît Barut[1]. Camus affirmait dans une interview qu'il avait une passion pour le théâtre et que c'est le seul lieu du monde où il se sentait heureux. Il exploitait même dans ses romans et nouvelles l'efficacité

[1] Benoît Barut, « Albert Camus, un écrivain scénique », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, PUF, mars 2010, p. 157.

dramatique de la prise de parole directe des personnages, du temps et de l'espace scénique... Cette caractéristique de l'art camusien a retenu d'ailleurs l'attention de certains critiques. Pour Raymond Gay-Crosier, "[la théâtralité] de Camus se situe moins sur le plan dramatique que celui de la rhétorique[2] ». Laurent Mailhot souligne la présence « d'un intertexte dramatique et tragique, des confrontations sur tous les plans, les difficultés de l'amour et du dialogue[3] ». Mais ces caractéristiques tiennent-elles suffisamment compte de l'écriture théâtrale d'un romancier comme Albert Camus? Ses textes ne contiennent-ils pas en germe leur théâtralité et mettent en lumière leur « hybridité » ?

Le traitement de l'espace dans certaines nouvelles comme « Jonas », le discours des personnages comme le Renégat ou le prêche de Paneloux, l'univers axiologique de Clamence, le métadiscours qui s'apparente à une didascalie ... sont autant de traces de l'appropriation du théâtre et de son insertion dans la trame du récit

Nous voulons nous interroger dans ces journées d'études sur la spécificité du discours théâtral de Camus dans ses récits. Nous pouvons nous demander si le mode de représentation mimétique est une force d'unification et d'homogénéisation des récits ou une force de déstabilisation et d'éclatement de l'univers romanesque. Pourquoi Camus éprouve-t-il le besoin d'emprunter au théâtre certains procédés qu'il exploite dans ses nouvelles et ses romans ? Quel est l'impact de l'écriture théâtrale sur le discours narratif et sur les lecteurs ? Le théâtral n'est-il pas la marque d'ironie du narrateur signalant la distance de Camus par rapport à ses personnages ?

Nous aimerions favoriser une approche poétique et stylistique. Nous proposerions quelques axes de réflexion à titre indicatif :

- Le discours théâtral et le discours narratif chez Camus
- Les manifestations du théâtral dans les textes narratifs de Camus.
- Stylistique du discours théâtral dans les récits de Camus
- Théâtralité et hybride dans les récits de Camus
- Espace, temps, théâtre et théâtralité

Comité scientifique : Guy Basset, Christiane Chaulet- Achour, Pierre Garrigues, Jeanyves Guérin, Martine Mathieu-Job, Hélène Rufat, Jean Sarocchi, Vincent Siano, Agnès Spiquel, Mustapha Trabelsi.

Comité d'organisation : Leila Euchi, Mariem Ahmed, Faycal Mezhoudi, Marwa Abid, Mouna Sassi, Lamia Riahi.

Les titres et résumés des communications, d'environ une demi-page, accompagnés d'une notice biographique sont à envoyer uniquement par voie électronique avant le 30 juin 2016 à :
laila.euchi@yahoo.com

Calendrier :
30 juin 2016 : Réception des propositions de communication
30 juillet 2016 : Notification aux auteurs
17-18 octobre 2016 : journées d'étude
juin 2017 : publication

Responsables : Laila Euchi et Mustapha Trabelsi

---

[2] Raymond Gay-Crosier, *Le Théâtre, Revue des Lettres modernes*, Série Albert Camus, 7, 1975, p. 7.

[3] Laurent Mailhot, « Aspects théâtraux des récits et essais de Camus », *Albert Camus*, Second International Conference, February 21-23 1980, The University of Florida, Gainsesville, 1980.

Activités camusiennes

➢ Camus à New York

Du 26 mars au 6 avril, à New York, « Camus a stranger in the city », pour le soixantième anniversaire du voyage de Camus aux États-Unis : conférences, lectures, films, débats, concerts.

Samedi 26 mars : « Ben Sidran : un hommage à Albert Camus ». Le chanteur et pianiste de jazz Ben Sidran joue son album *Blue Camus*, ainsi qu'une série de morceaux composés pour le festival et inspirés de *L'Étranger*, du *Mythe de Sisyph*e et d'autres écrits personnels de Camus.

Dimanche 27 mars : « Ronald Guttman Reads The Fall ». Le temps d'un monologue, l'acteur belge Ronald Guttman endosse le rôle de Jean-Baptiste Clamence, l'avocat angoissé du roman de Camus, *La Chute*.

Lundi 28 mars : *Far from Men* (*Loin des hommes*). Inspiré de la nouvelle de Camus « L'Hôte », le film suit deux amis au commencement de la guerre d'Algérie en 1954. Avec Viggo Mortensen et Reda Kateb. Le film sera suivi d'un débat avec Viggo Mortensen, animé par Madeleine Dobie.

« La Crise de l'homme ». L'acteur Viggo Mortensen lit une traduction anglaise du texte de la conférence donnée par Albert Camus à Columbia University le 28 mars 1946. Une table ronde avec Viggo Mortensen, Alice Kaplan et Souleymane Bachir Diagne suivra.

Jeudi 31 mars : « The Life and Work of Albert Camus ». Elizabeth Hawes, l'auteure de la récente biographie *Camus, A Romance*, évoque sa poursuite de Camus, son impact sur ses lecteurs et l'homme derrière le mythe.

Mercredi 6 avril : « Camus in New York ». Conversation avec Alice Kaplan (professeure de français à Yale), Alban Cerisier (secrétaire-général des Éditions Gallimard, l'éditeur de Camus), et Morris Dickstein, professeur d'anglais au CUNY Graduate Center.

Lundi 11 avril : *Lo Straniero* (*L'Étranger*). En 1967, Marcello Mastroianni incarne Meursault dans cette adaptation de *L'Étranger* par Luchino Visconti. Le film sera suivi par une discussion.

Far from Men (*Loin des hommes*)
Inspiré de la nouvelle de Camus L'Hôte (The Guest), le film du Français David Oelhoffen suit deux amis, interprétés par Viggo Mortensen et Reda Kateb, au commencement de la guerre d'Algérie en 1954. Le film sera suivi par une discussion.

Mercredi 13 avril : « Sartre-Camus, A Fractured Friendship » et « Living With Camus ». Projection de deux documentaires du Français Joël Calmettes : le premier sur la relation, fameuse et houleuse, entre Camus et Jean-Paul Sartre et leurs combats idéologiques, qui ont poussé une génération d'intellectuels à s'engager ; et le second sur les lecteurs de Camus à travers le monde et comment les mots du philosophe résonnent avec leurs points de vue respectifs.

Jeudi 14 avril : « Adam Gopnik and Robert Zaretsky In Conversation ». Discussion entre Robert Zaretsky (historien à l'Université de Houston et auteur des ouvrages *Albert Camus: Elements of a Life* et *Camus: A Life Worth Living*) et Adam Gopnik (journaliste pour le *New Yorker*, l'auteur

de *Paris to the Moon*.

Samedi 16 avril : « Eric Andersen Sings Albert Camus ». Le chanteur-compositeur folk américain Erik Andersen présente son album *Shadow and Light of Albert Camus*, créé en 2014 à partir des textes de Camus librement mis en musique.

Mardi 19 avril : La chanteuse Patti Smith lit des passages des textes de Camus, dont *La Mort heureuse*, précurseur de *L'Étranger*. Elle évoque également l'influence que l'écrivain et philosophe a eue sur sa vie et son travail.

Voir l'article de Jennifer Schuessler dans le *New York Times* du 24 mars :
http://www.nytimes.com/2016/03/25/books/albert-camus-stranger-in-a-strange-land-new-york.html?em_pos=small&emc=edit_ur_20160325&nl=nytoday&nlid=4570515&ref=headline

Voir aussi l'article de Stéphane Lauer dans *Le Monde des livres*, le 30 mars :
http://www.lemonde.fr/livres/article/2016/03/30/albert-camus-un-frenchman-a-new-york_4892161_3260.html

➢ Camus et les élèves de première du lycée Romain-Rolland d'Ivry-sur-Seine (année 2015-2016)

C'est avec l'enthousiasme insouciant des fins d'année scolaire que j'ai, en juin dernier, accueilli avec ma collègue Hélène Djenderedjian la belle proposition de l'équipe de la Médiathèque d'Ivry. S'embarquer dans un voyage au long cours à travers l'œuvre de Camus, en compagnie d'Agnès Spiquel. Grande spécialiste de Camus, elle nous a guidés dans une aventure qui allait se révéler pour moi essentielle.

Notre travail sur l'œuvre de Camus, sur ses réécritures de *L'Étranger* et ses textes argumentatifs allait sortir des cases des "objets d'étude" imposés par le programme du baccalauréat. Par sa présentation de l'homme, de son engagement et de la cohérence de sa démarche artistique, Agnès Spiquel a ouvert un champ de réflexion et un chemin de vie. Les événements tragiques de cette année allaient trouver des échos dans nos analyses de textes. Au delà de la sidération, Camus nous a donné de quoi penser, et espérer encore. Car nous pouvons reprendre ces mots célèbres que Camus prononça en 1957, à Stockholm : « *Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le refera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse.* »

Je crois que les élèves, en découvrant un itinéraire de vie et de création, ont pris conscience de cette responsabilité qui nous incombe. Les textes qu'ils présentent ici en donnent un modeste aperçu.

Je remercie vivement toutes celles qui ont rendu possible cette aventure, qui fait tout le bonheur d'être professeur de Lettres : Agnès Spiquel (Professeur de Littérature et présidente de la Société des Études Camusiennes), Claire Lafage (professeur documentaliste), Stéphanie Charpentier, Kata Simundza et Julie Couy-Lombida.

Marie CLÉMENT
Professeur de français au lycée Romain-Rolland

Voici les commentaires écrits des élèves de 1ère L

Camus utilise un langage simple, précis, juste et sensuel dans ses écrits, comme l'illustre cet extrait de *L'Étranger* [le bain avec Marie], qui transforme un simple quotidien en moment de poésie.

Circé

Personnellement, les œuvres étudiées en classe et à la maison m'ont permis de m'intéresser à différentes questions. Je retiendrais en particulier *L'Étranger*. J'ai été sensible aux descriptions de paysages (de plages, de rues, celle du cimetière) étant moi-même contemplatif et observateur.

Le personnage de Meursault m'a particulièrement intrigué et même dérangé. Voire même agacé. Ce personnage de Camus m'a paru craintif face à ses sentiments. J'ai l'impression qu'il refuse d'affronter ses émotions. Lorsque Marie lui demande s'il veut se marier, celui-ci répond qu'il ne sait pas. Meursault donne l'impression de ne rien ressentir ; c'est peut-être qu'il est incapable d'exprimer ses émotions et ses sentiments. Face au décès de sa mère, ce personnage reste assez froid. On ne sait pas ce qu'il a dans la tête. Il nous donne l'impression de (se) cacher de quelque chose, de se soustraire à lui-même ; alors que le narrateur **est** Meursault. Je pense que personne ne peut être insensible à l'amour.

Marius

Pour nous, Camus est émouvant dans la manière dont il parle de sa mère. Il lui offre une place particulière dans sa vie d'homme. Dans son œuvre *Le Premier Homme*, son roman autobiographique inachevé, on peut ressentir — bien qu'elle ait été peu présente dans son éducation car elle souffrait de surdité — toute l'affection, tout l'amour et surtout tout le respect et l'admiration qu'il lui porte.

Lors de la discussion entre Jacques, personnage principal du *Premier Homme*, et la mère, discussion qui paraît plate et banale, on comprend bien vite qu'il y a de nombreux non-dits à cause d'une « barrière invisible ».

Dans cet extrait le narrateur explique au lecteur ce qu'a été brièvement la vie de cette maman et les conséquences sur leurs relations. Un rapport pudique s'est installé entre deux êtres, qui émeut. Il la respecte en tant que mère mais aussi en tant que femme.

Pour nous, la relation entre une mère et son enfant est existentielle. Dans le cas de Camus, c'est d'autant plus marquant que cette relation est profonde et subtile. Et que l'écrivain lui rend hommage.

Laura et Léa

Nous avons aimé la beauté d'une écriture qui révèle le mauvais usage des mots, d'une écriture qui ne révèle pas autre chose que ce qu'elle dit.

« J'accuse cet homme d'avoir enterré sa mère avec un cœur de pierre. » - le juge (*L'Étranger* p.146)

« L'Impassibilité, disent-ils. Le mot est mauvais. Bienveillance serait meilleur. »

Dans *L'Étranger*, l'écriture adoptée par Camus est assez particulière. Meursault est neutre, objectif, bizarre. Il n'y a quasiment aucune indication psychologique alors que la narration, assurée par Meursault, est à la première personne. Par exemple, à la mort de sa mère, Meursault ne nous dit rien de ce qu'il ressent. À la place, il décrit des gestes et des faits, comme un journaliste.

Dans notre première lecture, nous nous sommes laissé entraîner par cette écriture insensible, jugeant Meursault comme un personnage apathique. Mais en réalité, ce n'est pas du tout le cas ! En effet, dans ses gestes, on découvre que c'est un personnage affectueux qui est attaché à sa mère. Sinon il ne serait pas allé à l'enterrement de sa mère dès qu'il a reçu le télégramme annonçant la mauvaise nouvelle !

Si l'on considère Meursault comme un personnage indifférent, on tombe alors dans le piège

de Camus : on devient le juge partial qui condamne Meursault à la peine capitale pour ne pas avoir pleuré à la mort de sa mère !

Camus nous invite à juger sur des faits et non sur des intentions.

C'est en étudiant le roman que nous sommes devenues admiratives de tout le travail de monsieur Camus.

Monique

Ce qui nous a plu chez Camus, c'est la précision de son écriture qui permet la dénonciation d'une mauvaise utilisation du langage. La meilleure preuve est la lecture du fameux *incipit*.

Nisrine, Lisa et Lorraine

Dans *L'Étranger*, la révolte est d'autant plus marquante et brise le cœur du lecteur, qu'on se rend compte que Meursault s'est retenu en quelque sorte pendant toute sa vie, durant tout le roman. On comprend la frustration d'avoir été incompris, oppressé. On atteint enfin un paroxysme d'émotion qui prend la forme de la révolte. Camus nous fait ainsi sentir et vivre le passage de l'Absurde à la Révolte.

Anna

Le choix des mots reflétant la pensée de Meursault par Camus m'a tout d'abord interpellée. Le personnage de Meursault, en apparence froid, rigide et indifférent, a pourtant forcé mon empathie, grâce à son usage minutieux des mots. Dès la présentation de son caractère si atypique, j'ai su qu'il y avait par-delà l'apparence une psychologie plus complexe.

Cette étrangeté a su attiser mon intérêt tout au long du roman et lui confère pour moi toute la pertinence. Bien qu'il me fût impossible de m'identifier à lui, son ignorance totale des codes sociaux, sa confrontation avec les mœurs de la société et son caractère incompris n'ont pas manqué de m'attacher à lui. En prenant conscience de la subtilité de cette écriture si particulière — qui donne la clé du mystère de Meursault — le génie de Camus m'est apparu et les pièces du puzzle se sont comme rassemblées pour m'offrir une impressionnante vue d'ensemble.

L'écriture de Camus, fidèle au Classicisme et à la sobriété du personnage, permet d'éprouver avec plus de puissance la scène captivante entre Meursault et l'aumônier en fin de roman. Les mots donnent l'impression d'être plus durs, donc par la même occasion la pensée de Meursault et les actions qu'il exécute. Le contraste avec les chapitres précédents est plus fort et prend la forme d'une déferlante de sensations chez le lecteur. C'est là encore l'une des grandes qualités de cette écriture, comme peut le montrer le violent passage d'un état d'esprit à un autre de Meursault dans cette citation :

> Il a essayé de changer de sujet en me demandant pourquoi je l'appelais « monsieur » et non pas « mon père ». Cela m'a énervé et je lui ai répondu qu'il n'était pas mon père : il était avec les autres. « Non, mon fils, a-t-il dit en mettant la main sur mon épaule. Je suis avec vous. Mais vous ne pouvez pas le savoir parce que vous avez un cœur aveugle. Je prierai pour vous. » Alors, je ne sais pas pourquoi, il y a quelque chose qui a crevé en moi. Je me suis mis à crier à plein gosier et je l'ai insulté et je lui ai dit de ne pas prier. Je l'avais pris par le collet de sa soutane. Je déversais sur lui tout le fond de mon cœur avec des bondissements mêlés de joie et de colère. Il avait l'air si certain, n'est-ce pas ? Pourtant, aucune de ses certitudes ne valait un cheveu de femme. Il n'était même pas sûr d'être en vie puisqu'il vivait comme un mort.

Dans le *Discours de Suède*, Camus affirme la nécessité de faire passer des émotions pour être un véritable artiste. Or, dans *L'Étranger* celui-ci met en scène un personnage pour qui toute émotion semble (à première vue) inconnue. Il me semble qu'on peut en partie expliquer la singularité de Meursault par les propos qu'a tenus Camus dans ce discours. Camus aurait cherché à choquer le lecteur par tant d'impassibilité, pour qu'il se rende ainsi compte de l'importance primordiale de ressentir des choses, du fait que les émotions sont l'essence même de l'art.

Éloïse

L'Étranger de Camus m'a beaucoup intriguée car c'est une œuvre qui, tant par l'histoire que par l'écriture mystérieuse suscite de la curiosité.

Le personnage de Camus a attiré mon attention car c'est un être qui, dès la première lecture, nous apparaît insensible, détestable. Que ce soit dans ses manières mais aussi par le regard qu'il porte sur les autres personnes de la société. Pourtant le sens de cette œuvre est beaucoup plus profond.

À travers Meursault, Camus dénonce les normes de la société omniprésentes dans la vie quotidienne et privée. Cette œuvre m'a beaucoup apportée au niveau social car j'ai pris conscience de l'importance de la liberté d'opinion. Il faut savoir défendre ses idées comme Camus dans le cycle de la Révolte afin de lutter contre toutes les injustices de la société.

Et cela passe aussi par le contrôle des mots. Voila pourquoi il m'est important de contrôler mes pensés et de faire en sorte d'avoir des mots que nul ne peut contrôler, pour avoir la capacité et la possibilité de dénoncer comme Camus les injustices de la société.

Marnaine

Pour ma part, j'ai choisi d'aborder ce qui me semble être la facette la plus importante d'Albert Camus : son engagement ou plutôt son« embarquement » dans les « galères » quotidiennes du peuple, dont il se voit l'égal. Afin de montrer son implication, je vais parler d'un extrait d'un de ses articles, publié dans le journal *Alger Républicain*, une série d'articles intitulés « Misère de la Kabylie » et publié en 1939.

Tout d'abord Camus choque en usant de mots simples. Cette simplicité nous fait plonger directement dans l'ambiance et dans la dureté des faits qu'il décrit. Cependant, s'il nous fait certes plonger rapidement, il ne nous en fait pas moins plonger en sa compagnie. En effet, Camus se voit comme un témoin, et nous fait parvenir ses témoignages par les voies du peuple : les journaux. L'une de ses phrases illustrant le mieux mon propos est l'antithèse « cette promenade à travers la souffrance ». On comprend que le témoin ne s'est pas promené comme n'importe qui puisqu'il assiste au triste spectacle de la misère. Il utilise par ailleurs une panoplie de procédés afin de nous faire comprendre sa proximité avec le milieu qu'il décrit, comme l'utilisation de la 1ere personne du singulier.

En bref, Camus ne cache pas son « embarquement » seulement derrière des figures de style ou des personnages fictifs ou un narrateur. Il sait aussi affirmer son point de vue sans mâcher ses mots. Et je pense cela essentiel chez un artiste qui se veut « embarqué », car cette aptitude à vulgariser ses propos pour chacun provoque chez le lecteur un sentiment d'attachement à Camus. En effet on se sent interpellé par un homme qui s'adresse bel et bien à nous, lecteurs, et Hommes, en qui il croit éperdument, en humaniste qu'il fut.

Pour finir, Camus, en 2016, malgré sa mort, réussit encore à toucher des personnes, et à les faire penser, il assure donc sa fonction d'artiste, en essayant non pas de « construire un monde, mais en évitant qu'il se défasse ».

Wakil

Lors de la « restitution » le 5 avril (à la Médiathèque du quartier), les élèves de 1ère L ont lu et commenté certains des textes évoqués ci-dessus.

Les élèves de 1ère ES, qui ont travaillé avec Hélène Djenderedjian, ont choisi, lu et commenté les textes suivants :

dans *La Peste*, partie IV, le récit du procès par Tarrou (Inès, Ruth, Hajar) et le bain de Rieux et Tarrou (Feriel)

dans *Les Justes*, le dialogue entre Stepan et Kaliayev à l'acte II (Thess, Yacine, Majda), et le dialogue entre Kaliayev et la Grande-Duchesse à l'acte IV (Saïma, Valérie)

dans *L'Étranger*, l'arrivée de Meursault au palais de justice (II, 3) (Fara)

➢ Compte rendu des *Justes* par la compagnie Memento Memorabilis

Barbara ZAULI

« *Nous ne sommes pas de ce monde, nous sommes des justes* »

La voix des justes résonne dans et hors des murs du *Théâtre de la Loge*, mise en scène par Tatiana Spivakova et la compagnie *Memento Mori*. Après le succès de ses premières représentations la pièce revient les 23, 25 et 26 février nous éclairer dans cette période de noirceur.

© J.SAEZ. De gauche à droite -Amir Elkacem alias Stepan, Julien Urrutia alias Boris Annekov et Alexandre Ruby alias Ivan Kaliayev

Il fait nuit dans la salle. Des jeunes femmes nous ordonnent d'un ton péremptoire de nous asseoir. Elles parlent russe. Ça ne rigole pas : « "Заходите! Садитесь! Быстро! Быстро! Снимайте пальто! Сидите тихо! Выключайте ваши телефоны! Быстро! Быстро. У нас мало время !" c'est-à-dire « « asseyez-vous, vite! Asseyez-vous! Enlevez vos vestes! Restez silencieux! Éteignez-vos téléphones! vite! vite! Nous avons peu de temps! (…) »

C'est ainsi que commence la pièce signée Tatiana Spivakova, réadaptation infidèlement fidèle des *Justes* d'Albert Camus.

Représentée pour la première fois le 15 décembre 1949 au théâtre Hébertot, la pièce aborde deux thèmes d'une complexité extrême qui sont celui on ne peut plus actuel du terrorisme et celui plus vaste de la justice. Écrite en pleine guerre froide, la pièce s'inspire d'un épisode réel raconté dans les Mémoires de Boris Savinkov, *Souvenirs d'un terroriste* : le meurtre du grand-duc Serge de Russie par un groupe de jeunes révolutionnaires socialistes qui coûta sa tête à l'un d'entre eux, Ivan Kaliayev, dit Yanek.

Re-parcourons brièvement l'histoire. Moscou. 1905. Un groupe de jeunes socialistes révolutionnaires monte en secret un attentat contre le grand-duc Serge, despote qui met à genoux la ville. Les jeunes révoltés décident donc de sacrifier leurs jeunes vies pour libérer le peuple de la tyrannie et des injustices subies à cause de la folle politique du tyran. Nous les voyons, Dora, Ivan

dit Yanek, Boris, Stepan et Alexis comploter dans leur appartement, prêts à mourir pour leurs idées. À travers la mise en scène de la préparation secrète de l'attentat, à travers les espoirs de ces jeunes gens, leurs craintes, leurs amours, Camus enchevêtre des thèmes chers à sa pensée philosophique tels que la haine, l'amour, le meurtre, thèmes qui se réunissent afin d'aborder une question extrêmement complexe qui est celle de la justice.

Nous oscillons du particulier à l'universel, de l'absurde à la révolte, de la réflexion sur le suicide qui fait dire à Stepan Fedorov, leader du groupe « Pour se suicider, il faut beaucoup s'aimer », au meurtre. Cela à travers les craintes, les hésitations, le courage, le désespoir et les espoirs de ces personnages absolument attachants qui occupent la position ambivalente des meurtriers-suicidés et des Justes.

Revenons à notre pièce. Ivan Kaliayev, chargé de lancer la bombe, échoue à la première tentative : en voyant les deux neveux du grand-duc assis à ses côtés dans la calèche, il ne peut pas lancer l'engin : le message résonne clair et fort dans sa conscience : il n'est pas juste de tuer des enfants et nous nous sommes des Justes. L'échec ouvre sur un sublime débat philosophique autour du thème de la justice entre Kaliayev et Stepan, furieux suite aux hésitations de son camarade: « [...] *Parce que Yanek n'a pas tué ces deux -là, des milliers d'enfants russes mourront de faim pendant des années encore* », lance-t-il alors.

Ce dialogue rappelle à maints égards la polémique de Camus avec Sartre.

D'une intensité troublante apparaît à ce moment le dialogue entre Dora Doulebov, personnage central, cette Janine des *Justes* originairement forgée par Camus pour son aimée Maria Casarès (magistralement interprétée ici par l'actrice et co-fondatrice de la compagnie Christelle Saez) et son amoureux Ivan Kaliayev (interprété en 1949 par Serge Reggiani et ici par un charnel et puissant Alexandre Ruby) montre bien la tension extrême qui parcourt toute l'écriture de la pièce entre amour et justice, refermée dans les mots de Dora :

« *Ceux qui aiment vraiment la justice n'ont pas droit à l'amour. Ils sont dressés comme je suis, la tête levée, les yeux fixes. Que viendrait faire l'amour dans ces cœurs fiers ? L'amour courbe doucement les têtes, Yanek. Nous nous avons la nuque raide.* »

© J.SAEZ. Christelle Saez alias Dora

La mission est reconduite au surlendemain. Kaliayev assassine le grand-duc. Il est immédiatement capturé et emprisonné. Les camarades pleurent leur Yanek qui sera bientôt pendu. Ils le savent, il n'hésitera pas. Dora est désespérée, mais fière de son amant. Elle sait qu'il ne reviendra pas. En prison le « terroriste » est exhorté par Skouratov, commandant de la police (brillamment interprété par Tatiana Spivakova) à confesser son crime et dénoncer ses camarades pour avoir la vie sauve. Yanek ne cède pas. Il n'est pas leur prisonnier -explique-t-il- mais leur ennemi. En prison il reçoit une autre visite, celle de la grande-duchesse, sublimement interprétée par une magnétique Viktoria Kozlova, qui vient lui montrer sa souffrance et sa compassion. La duchesse, emplie de son amour chrétien lui offre la grâce. Le jeune, bien que touché par la souffrance de la veuve, refuse drastiquement sa pitié. Le refus du jeune est donc un refus de tout appel, celui d'une justice qui est celle qui le condamne à mort, mais qui n'est pas la sienne et un refus envers la justice de Dieu.

Yanek meurt fier sous l'échafaud. Dora veut connaître tous les détails de la mort de son amoureux car dit-elle « *ceux-ci m'appartiennent* ». Elle soumet au groupe la décision d'être la prochaine à lancer la bombe « *Une nuit froide, et la même corde – dit-elle – Tout sera plus facile maintenant.* »

© J.SAEZ. Viktoria Koslova alias La Grande-Duchesse

Les Justes, Albert Camus- Mise en scène de Tatiana Spivakova- avec Christelle Saez, Viktoria Kozlova, Alexandre Ruby, Amir Elkacem, Julien Urrutia, Mathieu Métral, Tatiana Spivakova.

➢ **Autres manifestations passées** (dont nous n'avions pas connaissance en janvier dernier)

➢ *Les Justes*, par le collectif 21, dans une mise en scène d'Allen Parnell et Katia Paroux, depuis février et jusqu'au 30 avril, à la comédie Nation (Paris 11e)

➢ *La Chute*
http://www.quefaire.be/la-chute-albert-camus-663065.shtml

➢ *Les Justes*, par la Compagnie Memento Mori, dans une mise en scène de Tatiana Spivakova, du 12 au 15 janvier et du 23 au 26 février, au Théâtre de La Loge (Paris 11e)
Voir un commentaire : https://blogs.mediapart.fr/jean-pierre-thibaudat/blog/110116/une-inconnue-tatiana-spivakova-se-saisit-avec-fievre-de-la-piece-de-camus-les-justes
Voir, ci-dessus, le compte rendu de Barbara Zauli, illustré par des photos.

➢ Les Camusiens du Toulousain se sont réunis les 18 janvier et 17 mars (Camus et Buzzati). Pour tous renseignements : anne-yves@outlook.fr

➢ Du 27 février au 19 mars, *Un cas intéressant* d'Albert Camus à Divatte-sur-Loire par le théâtre du Point-Rouge

➢ 11 mars : *La Chute* d'Albert Camus à Rabat (Maroc) avec Sophia Hadi, mise en scène de Nabyl Lahlou

➢ 12 mars : conférence d'Agnès Spiquel, « Oui, j'ai une patrie : la langue française », à Maisons-Laffitte dans le cadre de la semaine de la langue française et de la francophonie.

➢ 11 mars : « À propos de *L'Étranger* », présentation d'Agnès Spiquel, lectures de Pierre-Jean Peters, à la Médiathèque de Cavaillon.

➢ 25 mars : *L'Étranger Réminiscences op. 2*, de et par Pierre-Jean Peters, Scène nationale de Garance à Cavaillon.

➢ Du 30 mars au 2 avril, *L'Étranger Réminiscences op. 2*, de et par Pierre-Jean Peters, au TAPS Laiterie à Strasbourg.

➢ Du 30 mars au 3 avril, *L'Étranger* au théâtre de l'Escale à Toulouse par la Compagnie du Grenier de Toulouse, mis en scène par Stéphane Batlle.

➢ 1er avril : *Caligula* par la compagnie Les LabOrateurs au théâtre de l'Usine de Toulouse. Les comédiens, diplômés du conservatoire de Toulouse, ont été accueillis en résidence durant vingt jours au théâtre pour créer la pièce. Ils se produisent également auprès des établissements scolaires de la région.

➢ 4 avril : « Hommage à Albert Camus », avec Maria Matala, par le club de lecture du Centre Culturel des employés de banque, à Athènes : libre dialogue qui aborde plusieurs sujets : les grands romans mais aussi « L'Avenir de la civilisation européenne », le rapport de Camus à la Grèce et aux mythes grecs. D'autres séances sont prévues.

- Du 5 au 9 avril, *Les Noces de Sisyphe*, de Nicolas Zlatoff d'après Camus, au Théâtre de l'Iris à Villeurbanne.

- Du 8 au 10 avril *Les Justes* au théâtre des Rochers à Clamart. Mise en scène Pascal Nacfer.

Manifestations à venir (voir le détail sur le site)

Date	**Thème**	**Organisateurs/ intervenants / acteurs**	**Lieu**
Du 23 avril au 12 juin	*Les Justes*	Par la Compagnie Icare, mise en scène Patrick Rouzaud et Sonia Ouldammar	Petit Théâtre de Naples (Paris 8e)
Jusqu'au 30 avril	*Les Justes*	Par le Collectif du 21, mise en scène Allen Parnell et Katia Paroux	Comédie Nation (Paris 11e)
Le 28 avril	Rencontre	Les Camusiens du Toulousain	Renseignements : anne-yves@outlook.fr
Le 29 avril	Conférence « Camus et Piero della Francesca »	Agnès Spiquel	Université de Bologne, campus de Forli
12 mai	*Caligula*	Les LabOrateurs	Espace Mitterrand, Figeac
Le 17 mai	« Une soirée musicale chez Albert Camus » : Mozart, Bach, Mahler	Rencontres Méditerranéennes	Temple de Lourmarin
Du 25 au 28 mai	*La Chute*	Mis en scène et joué par Alain Daumer	Théâtre de Poche à Toulouse
Du 7 au 31 juillet	*L'Étranger*	Par Pierrette Dupoyet	Festival d'Avignon (Théâtre de l'Albatros)
Du 7 au 30 juillet	*La Chute*	Mis en scène et joué par Alain Daumer	Festival d'Avignon (Théâtre « Au Bout Là-Bas »)
30-31 août	Journées « Albert Camus et le Siècle d'Or espagnol »	Inés de Cassagne et la Société latino-américaine des Études camusiennes	Buenos-Aires (Médiathèque de l'Alliance française)
15-16 octobre	[sujet à préciser]	Journées de Lourmarin Rencontres méditerranéennes Albert Camus	Salle municipale « Albert Camus » à Lourmarin
17 et 18 octobre	L'écriture théâtrale dans les récits d'Albert Camus,	Journées d'études de Sfax,	Université de Sfax - Faculté des Lettres et Sciences Humaines
21-22 octobre	« Camus et les vertiges du sacré »	Colloque international	

Analyse

Le noble art de mal citer Camus : de *L'Étranger* aux fausses citations sur Internet[4]

Giovanni GAETANI
(Université de Rome «Tor Vergata»)

I - Camus et les fausses citations

« *De la critique*. Trois ans pour faire un livre, cinq lignes pour le ridiculiser – **et les citations fausses.** »

[Vous me prêtez] « une philosophie de comptoir que je ne suis pas prêt à assumer. Vous sentirez mieux ce que j'avance si je vous précise que **la seule citation de votre article est fausse** (la donner et la rectifier) et qu'elle **fonde ainsi des déductions illégitimes**. Peut-être y avait-il une autre philosophie et vous l'avez effleurée en décrivant le mot d'"inhumanité". Mais à quoi bon le démontrer ? »

« Je publie en ce moment des livres qui m'ont pris des années de travail, pour la seule raison qu'ils sont terminés et que je prépare ceux qui leur font suite. Je n'attends d'eux aucun avantage matériel ni aucune considération. J'espérais seulement qu'ils m'obtiendraient **l'attention et la patience** qu'on accorde à n'importe quelle entreprise de bonne foi. Il faut croire que cette exigence même était **démesurée.** »

Carnets (*OC* II, p. 952)

« Dans ce monde, il y a les témoins et **les gâcheurs**. Dès qu'un homme témoigne et **meurt, on** gâche son témoignage par **les mots**, la prédication, l'art, etc. »

Carnets (*OC* II, p. 1008)

« Concentré. Aiguisé - Je demande une seule chose, et je la demande humblement, bien que je sache qu'elle est exorbitante : **être lu avec attention.** »

Carnets (*OC* IV, p. 1165)

« Quoi qu'il ait **dit**, **pensé**, **écrit**, Albert Camus est livré pieds et poings liés à la volonté de ses héritiers, de tous ceux qui s'arrogent des droits sur sa vie, sur ses écrits, sur son œuvre. La mort implique **les testaments trahis**. […] L'œuvre [d'un auteur] devient ce que les autres décident d'en faire, dépend des usages que peut en faire **la postérité** ».

Yves Ansel, *Albert Camus totem et tabou. Politique de la postérité*, p. 9-10.

La morte non è	La mort ce n'est pas
nel non poter **comunicare**	de ne pas pouvoir **communiquer**
ma nel non poter più essere compresi.	mais de ne plus pouvoir être compris

Pier Paolo Pasolini, *Disperata vitalità*, in *Tutte le poesie*, Mondadori, p. 1183

---

[4] Communication à la journée d'étude de la SEC, le 30 janvier 2016. Voir une version de cet article en anglais : https://www.academia.edu/19617157/The_noble_art_of_misquoting_Camus_--_from_its_origins_to_the_Internet_era

« J'ai toujours condamné la terreur. Je dois condamner aussi un terrorisme qui s'exerce aveuglément dans les rues d'Alger par exemple, et qui un jour peut frapper ma mère ou ma famille. **Je crois à la justice, mais je défendrai ma mère avant la justice** ».

Le Monde du 14 décembre 1957

« En ce moment, on lance des bombes dans les tramways d'Alger. Ma mère peut se trouver dans un de ces tramways. **Si c'est cela, la justice, je préfère ma mère** ».

Rectificatif dans *Le Monde* du 19 décembre 1957

II – Les dix types de fausses citations

Rappels

1. Fausse attribution : phrase effectivement prononcée par quelqu'un mais attribuée à une autre personne par distraction ou intentionnellement ;
2. Paraphrase : transformation non signalée d'un texte en gardant pourtant le sens original ;
3. Citation impossible : phrase attribuée à quelqu'un qui jamais aurait pu la prononcer/écrire ;
4. Transcription erronée : surtout dans le cas des interviews ou des conférences, transcription erronée d'une déclaration par un journaliste ou par un auditeur ;
5. Invention : phrases inventées et attribuées à quelqu'un en mauvaise foi ;
6. Suppression ou correction non signalée : intervention cachée et illégitime dans un texte qui produit une déformation du sens original ;
7. Traduction erronée : choix inopportun et non signalé du traducteur ou simplement limite essentielle de la traduction en elle-même – traduttore-traditore !
8. Citation par cœur : modification inconsciente d'une phrase citée par cœur ;
9. Faute de frappe : erreur de saisie involontaire ;
10. *Ipse dixit* : faire allusion à une autorité qui aurait parlé avec l'auteur de la fausse citation.

À vous de trouver de quel type d'erreur relèvent ces citations – trouvées sur Internet :

[A] La mère au plus près. **(**Albert Camus)

[B] en français : Car ce qui fait le *prix* du voyage, c'est la peur (Albert Camus)

en italien : Perché il *pregio* del viaggio consiste nella paura

[C] Je crois à la justice, mais je défendrai ma mère avant la justice. (Albert Camus)

[D] Athéisme, *manque* de force d'esprit, mais jusqu'à un certain point seulement. (Blaise Pascal)

[E] Le problème avec les citations sur Internet, c'est qu'on ne peut jamais vraiment savoir si elles sont authentiques. (Abraham Lincoln)

[F] Les amis d'Albert Camus savent qu'entre 1947 et 1950, l'écrivain s'était beaucoup rapproché du catholicisme, au point que certains escomptaient déjà sa prochaine conversion. (Ignace Lepp)

[G] Camus a confessé : « Secret de mon univers. *Croire* en Dieu sans l'immortalité de l'âme ». (Jean Sarocchi)

[H] Les grands romanciers sont des philosophes-romanciers qui écrivent en images plutôt que par arguments. (Albert Camus)

[I] Je veux me convertir au christianisme, Howard. (Albert Camus)

[J] La haine tue toujours, l'amour ne meurt jamais. (Albert Camus)

III – Les fausses citations sur Internet

1. Camus : un prêcheur juif ?

« Don't Walk in Front of Me,
I May not Follow.
Don't Walk Behind Me,
I May not Lead.
Just Walk Beside Me
And Be my Friend. »

[Ne marche pas devant moi, je ne suivrai peut-être pas. Ne marche pas derrière moi, je ne te guiderai peut-être pas. Marche juste à côté de moi et sois mon ami.]

2. Le pari de Pascal ou de Camus ?

« Il would rather live my life as if there is a god and die to find out there isn't, than live my life as if there isn't and die to find our there is. »

[Je préférerais vivre ma vie comme si Dieu existait, et puis mourir pour découvrir qu'il n'existe pas, plutôt que vivre ma vie comme s'il n'y avait pas de Dieu, et découvrir enfin qu'il existe.]

3. Une fausse (et mielleuse) lettre

« My dear, In the midst of hate, I found there was, within me, an invincible love. In the midst of tears, I found there was, within me, an invincible smile. In the midst of chaos, I found there was, within me, an invincible calm. I realized, throug it all, that... in the midst of winter, I found there was, within me, an invincible summer. And that makes me happy. For it says that no matter how hard the world pushes against me, within me, there's something stronger – something better, pushing right back. Falsely yours, Albert Camus »

[Ma chère, Au milieu de la haine, j'ai appris qu'il y avait en moi un amour invincible. Au milieu des larmes, j'ai appris qu'il y avait en moi un sourire invincible. Au milieu du chaos, j'ai appris qu'il y avait en moi un calme invincible. J'ai compris alors, à travers tout ça, que **au milieu de l'hiver j'apprenais qu'il y avait en moi un été invincible**. Et ça me rend heureux. Parce que peu importe combien le monde pousse contre moi, il y a en moi quelque chose de plus fort et de meilleur qui pousse dans l'autre direction. Faussement vôtre, Albert Camus.]

4. Une autre fausse lettre

[Ma chère, je ne sais pas quoi faire aujourd'hui, aide-moi à décider. Est-ce que je devrais me couper en deux et verser mon cœur sur ces pages ? Ou devrais-je m'asseoir ici et ne rien faire, puisque personne ne me cherche après tout ? Est-ce que je dois sauter de la falaise qui fait battre mon cœur comme ça et puis ouvrir mes ailes en descendant ? […] Est-ce que je devrais me tuer ou boire une tasse de café ? Faussement vôtre, Albert Camus.]

5. La banalité du mal
«Life is a sum of all your choices. So, what are you doing today ?»

[La vie est la somme de tous tes [ou vos] choix. Alors, qu'est-ce que tu feras [ou vous ferez] aujourd'hui ?]

6. Quand le « dédié à » devient « écrit par »...
« […] immediamente. L'uomo libeo è questo : il diritto di sputare » (*ad* Albert Camus)

[J'ai horreur de toutes les vérités absolues, de leurs applications, de toutes les espèces de leurs prétendus détenteurs. Prenez une vérité, élevez-la à hauteur d'homme, voyez qui elle frappe, ce qu'elle épargne ou élimine, flairez-la longuement, vérifiez qu'elle ne pue pas le cadavre, goûtez-la en la tenant un peu sur la langue, mais soyez toujours prêts à la cracher immédiatement. C'est ça l'homme libre : le droit de cracher.]

7 … et quand les citations de Camus sont attribuées à Sartre
« Is anyone here familiar with Jean-Paul Sartre, *Being and Nothingness* ? Il have this quote with which I am struggling : *"Être en se faisant et faire que cela soit, c'est être à tout venant sans être quoi que ce soit."* »

IV - Comment vérifier une citation de Camus

Internet est un outil merveilleusement complexe qui, utilisé convenablement, peut devenir notre meilleur ami. Voici les quatre étapes pour vérifier si une citation est attribuable à Camus :
1. **Recherche des mots-clés et des expressions particulières** sur l'œuvre de Camus digitalisée en PDF par l'UQAC [rappel de l'Avertissement en première page de ce site : « Les œuvres d'Albert Camus (1913-1960) sont du domaine public au Canada, soit 50 ans après sa mort, mais encore soumises aux droits d'auteur dans d'autres pays, où une œuvre ne passe au domaine public que 70 ans après la mort de l'auteur. Les téléchargements sont faits sous votre responsabilité. »]

2. **Recherche « Mot à mot » sur Google.com** et surtout sur « Google Books » pour trouver la référence aux *Œuvres complètes* de Camus publiées par Gallimard ;

3. **Recherche du « point-zéro »** de la fausse citation pour comprendre qui, où, quand et pourquoi on l'a attribuée à Camus.

V - Le rêve d'un PORTAIL CAMUS

Après 2030, créer un site multilingue dans le style de *Nietzschesource.org* où on pourra :
1. lire les **textes** de Camus parus dans l'édition originale Gallimard ;
2. consulter la reproduction numérique des **manuscrits** de Camus ;
3. publier une **revue gratuite** avec les essais les plus importants des études camusiennes ;
4. mettre en contact les **spécialistes** camusiens dans le monde entier ;
5. communiquer les **événements** camusiens les plus intéressants en France et à l'étranger.

Témoignage

Frères, fils et filles d'Albert Camus

Jean-Pierre CASTELLANI

J'ai connu Albert Camus avant de le lire. Ce fut du temps de mon enfance que je passai à Alger, face à la Méditerranée. Très jeune, je découvris les ruines romaines de Tipasa, où j'avais l'habitude d'aller en randonnée, avant même de lire *Noces*. Tout a commencé avec la décision de mes parents, qui étaient Corses, de partir pour l'Algérie comme instituteurs, d'abord à Relizane, puis à Alger. Ce qui explique que je vécus l'étape de l'enfance, de l'apprentissage de la vie, dans la ville d'Alger, avec en alternance, des périodes régulières de trois mois, chaque année, pour les grandes vacances d'été, où nous étions en Corse.

La singularité de cette ambivalence, dont je ne pris conscience que plus tard, m'a conduit à connaître deux environnements très différents, tous les deux très riches, qui me construisent encore aujourd'hui, comme une personne ayant une double identité. Julien Green disait à juste titre: « L'enfant dicte, l'adulte écrit ».

Une enfance camusienne

L'adulte que je suis maintenant se souvient donc de ces deux enfances, il écrit sous la dictée de cet enfant qui se déplaçait de ce pays étrange qu'était l'Algérie coloniale, dont on disait qu'elle était française, vers une terre, la Corse, si différente et pourtant sienne qui, cependant et assez curieusement, faisait partie de la France. Les souvenirs de l'Alger que j'ai connue enfant sont pour moi des impressions sensuelles comme la lumière de la baie, la vision émerveillée de la ville blanche, mélange d'Afrique avec sa Casbah et sa population musulmane, ces femmes enveloppées dans leur haïk, dont le mystère me fascinait, ces mosquées, énigmatiques à mes yeux, le quartier populaire de Bal-el-Oued si vital, les épiceries des mozabites avec leur piles bigarrées de boîtes de conserves, et en même temps l'environnement européen, avec ses immeubles haussmanniens ou Art Nouveau, les impressionnants sièges des banques, les avenues si modernes. Pour être sincère, le garçon qui vivait dans cette société cosmopolite n'avait conscience de rien. Il jouissait simplement des beautés de la ville, de la mer, du parfum des arbres et des fleurs ... J'ai encore dans le corps les odeurs et les couleurs du caroubier de la cour de mon école, des lauriers roses, des lilas, des orangers ou des bougainvilliers.

C'est maintenant que je me rends compte, avec la distance qu'impose le temps, qu'Albert Camus a été au centre de ma formation humaine, intellectuelle et politique. Je suis conscient qu'il m'accompagne depuis toujours et qu'en quelque sorte, je n'ai pas cessé de vivre et d'agir sous son influence.

Les voyages hors de l'Algérie ont toujours marqué une rupture presque totale avec l'univers de l'Afrique : à la sensualité méditerranéenne d'Alger s'opposait l'espace de mon village corse, un monde minéral, sec, austère, avec des hautes et pauvres maisons en pierre grise, toujours sur la défensive contre un possible envahisseur. Ou l'élégance raffinée mais froid des bâtiments de Paris.

Nous les adultes nous sommes les témoins de notre enfance. L'adulte que je suis maintenant comprend le passé et se rend compte quelques années plus tard, que sa relation avec Camus a commencé très tôt, pour avoir partagé la même origine méditerranéenne et avoir vécu dans le même espace et connu le même drame que représenta, pour ma génération, la guerre d'Algérie.

Je me souviens que chaque dimanche, je me rendais seul au port pour regarder et admirer les navires, les bateaux de croisières, les frégates militaires ou les sous-marins que nous visitions. Me venait alors l'envie irrésistible de monter à bord d'un de ces bateaux, pour m'en aller au large. Ma

vie nomade devait réaliser plus tard ces rêves ...

Je me promenais beaucoup dans les rues de la ville, je me perdais dans ses jardins parfumés aux noms étranges : le Jardin d'Essai, qui était une oasis botanique extraordinaire, avec ses lions ; le Parc de Galland et son escalier spectaculaire ; le Bois de Boulogne ... C'étaient des noms qui résonnaient étrangement, des lieux remplis de plantes et d'arbres exotiques, à mi-chemin entre l'Afrique et la France.

Tout cela a contribué à ce que je vive les « noces » avec cette terre, chantées par Camus, avant de le lire ... Plus tard, je devais découvrir avec passion les célèbres phrases du début de *Noces*, que j'ai relues tant de fois, comme une prière adressée aux merveilles du monde méditerranéen :

> Au printemps, Tipasa est habitée par les dieux et les dieux parlent dans le soleil et l'odeur des absinthes, la mer cuirassée d'argent, le ciel bleu écru, les ruines couvertes de fleurs et la lumière à gros bouillons dans les amas de pierres. À certaines heures, la campagne est noire de soleil. Les yeux tentent vainement de saisir autre chose que des gouttes de lumière et de couleurs qui tremblent au bord des cils. L'odeur volumineuse des plantes aromatiques racle la gorge et suffoque dans la chaleur énorme. A peine, au fond du paysage, puis-je voir la masse noire du Chenoua qui prend racine dans les collines autour du village, et s'ébranle d'un rythme sûr et pesant pour aller s'accroupir dans la mer.
>
> Nous arrivons par le village qui s'ouvre déjà sur la baie. Nous entrons dans un monde jaune et bleu où nous accueille le soupir odorant et âcre de la terre d'été en Algérie. Partout, des bougainvillées rosat dépassent les murs des villas; dans les jardins, des hibiscus au rouge encore pâle, une profusion de roses thé épaisses comme de la crème et de délicates bordures de longs iris bleus. Toutes les pierres sont chaudes. A l'heure où nous descendons de l'autobus couleur de bouton d'or, les bouchers dans leurs voitures rouges font leur tournée matinale et les sonneries de leurs trompettes appellent les habitants […]
>
> Au bout de quelques pas, les absinthes nous prennent à la gorge. Leur laine grise couvre les ruines à perte de vue. Leur essence fermente sous la chaleur, et de la terre au soleil monte sur toute l'étendue du monde un alcool généreux qui fait vaciller le ciel. Nous marchons à la rencontre de l'amour et du désir. Nous ne cherchons pas de leçons, ni l'amère philosophie qu'on demande à la grandeur. Hors du soleil, des baisers et des parfums sauvages, tout nous paraît futile. Pour moi, je ne cherche pas à y être seul. J'y suis souvent allé avec ceux que j'aimais et je lisais sur leurs traits le clair sourire qu'y prenait le visage de l'amour. Ici, je laisse à d'autres l'ordre et la mesure. C'est le grand libertinage de la nature et de la mer qui m'accapare tout entier. Dans ce mariage des ruines et du printemps, les ruines sont redevenues pierres, et perdant le poli imposé par l'homme, sont rentrées dans la nature. Pour le retour de ces filles prodigues, la nature a prodigué les fleurs. Entre les dalles du forum, l'héliotrope pousse sa tête ronde et blanche, et les géraniums rouges versent leur sang sur ce qui fut maisons, temples et places publiques. Comme ces hommes que beaucoup de science ramène à Dieu, beaucoup d'années ont ramené les ruines à la maison de leur mère. Aujourd'hui enfin leur passé les quitte, et rien ne les distrait de cette force profonde qui les ramène au centre des choses qui tombent.
>
> Que d'heures passées à écraser les absinthes, à caresser les ruines, à tenter d'accorder ma respiration aux soupirs tumultueux du monde! Enfoncé parmi les odeurs sauvages et les concerts d'insectes somnolents, j'ouvre les yeux et mon cœur à la grandeur insoutenable de ce ciel gorgé de chaleur. (*OC I,* p. 105-106*)*

J'étais frère de Camus avant de le connaître ! Je me baignais avec délice dans les eaux salées de la piscine du club nautique du RUA (Racing Universitaire d'Alger), près de la mer, club dans lequel Camus fut gardien de but comme je le fus plus tard ! Je portais le même maillot aux rayures bleues et blanches que lui. Je soutenais, comme lui, de loin, sans avoir jamais mis les pieds à Paris, le Racing Club de Paris uniquement parce qu'il portait le même maillot cerclé de bleu et blanc. Maintenant, je me souviens de tout cela avec beaucoup de tendresse ...Et je fis mienne, plus tard cette magnifique affirmation de Camus : « *Ce que finalement je sais sur la morale et les obligations des hommes, c'est au sport que je le dois, c'est au RUA que je l'ai appris*[5]. »

Adolescent, à Alger, je vivais avec ma famille dans un bâtiment dans la galerie commerciale duquel se trouvait la Librairie « Rivages », nouveau nom de la librairie créée par l'éditeur Edmond Charlot en 1936 sous le nom de « Les Vraies Richesses ». Je me souviens parfaitement de la silhouette haute et impressionnante de cet homme qui a été le premier à publier plusieurs livres de Camus, parmi lesquels essentiellement *L'Envers et l'Endroit* en mai 1937 et *Noces* en mai 1939.

---

[5] *Bulletin du RUA* le 5 avril 1953 et repris dans une déclaration au quotidien *L'Équipe* le 17 décembre 1957.

Camus rédigea aussi le premier *Manifeste Rivages* de « culture méditerranéenne » créé en 1939 par Edmond Charlot. On a oublié que le deuxième numéro de la Revue fut consacré à Federico Garcia Lorca. Et en 1941 Camus lança comme éditeur la collection « Poésie et Théâtre ».

Dans les années cinquante, je ne savais presque rien de tout cela. J'observais les choses de l'extérieur et je mis du temps à découvrir qu'Edmond Charlot fut un homme important dans l'édition française de l'époque. La dernière fois que je me suis rendu à Alger, en 2014, je suis allé voir cette galerie. Tout est à l'abandon. Les commerces sont fermés. Des enfants jouent dans les couloirs ...

Edmond Charlot est mort en 2004. Il était né en 1915, deux ans après Camus. Peu après mes premières visites à cette librairie, j'ai commencé mes études en Lettres Supérieures dans les classes préparatoires du Lycée Bugeaud, là même où Camus avait étudié au début de sa carrière universitaire. Je fus élève dans la même salle de cours que lui et étudiant dans la même université. C'était comme un signe du destin.

L'Appel pour une trêve civile

En 1956, je vécus personnellement et douloureusement le célèbre épisode de l'Appel pour une Trêve civile lancé par Camus à Alger, au Cercle du Progrès, le 22 Janvier de cette année. J'étais très jeune mais sans avoir toutes les informations que nous avons maintenant, je sus aussitôt, instinctivement, que Camus allait tomber dans un piège ce jour-là. La guerre d'Algérie avait commencé en novembre 1954, la violence du terrorisme du FLN (Front de Libération Nationale) qui tuait quotidiennement des innocents et la répression très dure de l'armée française se faisaient chaque jour plus présentes pour nous. Camus crut sincèrement qu'il était encore possible d'arrêter cette folie meurtrière, cet enchaînement de la révolution et de la répression. Il se sentait frère des deux peuples vivant en Algérie, incapable de préférer l'un à l'autre. Son initiative était en faveur de la Paix, mais très vite, sur place, il devait prendre conscience que c'était une utopie, que les responsables du FLN l'utilisaient dans leur propre tactique de guerre de Libération. Camus pensait qu'aucune cause ne justifiait la mort d'un innocent. Ce sont les thèses qu'il avait déjà défendues, en 1949, dans sa pièce *Les Justes*, dans laquelle le jeune révolutionnaire russe Kaliayev refuse de jeter une bombe sur la calèche du despote, le grand-duc Sergio, parce que deux enfants, le neveu et la nièce du tyran, peuvent mourir dans l'attentat. N'oublions pas que l'Appel pour une Trêve civile en Algérie avait pour premier titre : « Trêve pour les civils », selon un article paru dans *L'Express* un peu auparavant[6]. Ce qu'il dit le 22 janvier est un appel à la protection des civils :

> C'est à ceux qui ne se résignent pas à voir ce grand pays se briser en deux et partir à la dérive que, sans rappeler à nouveau les erreurs du passé, anxieux seulement de l'avenir, nous voudrions dire qu'il est possible, aujourd'hui, sur un point précis, de nous réunir d'abord, de sauver ensuite des vies humaines, et de préparer ainsi un climat plus favorable à une discussion enfin raisonnable. […] De quoi s'agit-il ? D'obtenir que le mouvement arabe et les autorités françaises, sans avoir à entrer en contacts, ni à s'engager à rien d'autre, déclarent, simultanément, que, pendant toute la durée des troubles, la population civile sera, en toute occasion, respectée et protégée. (*OC* IV, p. 374)

Dans mon lycée, quelques camarades de classe plus excités que moi, voulurent aller manifester devant la salle où Camus présentait son Manifeste. Je me souviens que je m'opposai de toutes mes forces à tout acte contre Camus. « Touchez pas Camus », criai-je dans la cour du lycée. Ils m'écoutèrent, personne ne sortit mais nous entendîmes des Européens qui criaient dans les rues d'Alger : « Camus traître ».

Nous savons maintenant que l'écrivain revint à Paris désespéré, déterminé à se taire désormais. Il vivait le drame algérien comme un drame personnel. Il ne put jamais trouver une solution à ce qu'il considérait comme une guerre civile. Il se sentait impuissant, en dépit de sa renommée internationale, qui lui valut le prix Nobel en 1957. Le pessimisme, et même le désespoir l'envahissaient. Le 2 février 1956, il écrit son dernier article dans *L'Express* : «Remerciement à

---

6 *L'Express*, 10 janvier 1956, *OC* IV, p. 367-369.

Mozart » avant de démissionner de l'hebdomadaire. En mai, il publie *La Chute*, un de ses livres les plus sombres, avec le soliloque pathétique de Jean-Baptiste Clamence dans les rues d'Amsterdam.

En revanche, au moment de la cérémonie du Nobel, le 12 décembre 1957 à Stockholm, il prononça la phrase qu'aujourd'hui encore ses adversaires lui reprochent injustement. À un étudiant algérien qui lui reprochait son silence et son absence d'engagement clair pour la rébellion du FLN, il répondit : « *En ce moment, on lance des bombes dans les tramways d'Alger. Ma mère peut se trouver dans un de ces tramways. Si c'est cela la justice, je préfère ma mère* » Dans le compte rendu du *Monde,* cette phrase devient : « *Je crois à la Justice, mais je défendrai ma mère avant la Justice* » pour se réduire enfin à un schématique : « Entre la justice et ma mère, je choisis ma mère ». Camus n'opposait pas la justice à sa terre natale, mais dénonçait, comme toujours, le terrorisme aveugle.

On ne comprend pas cette réponse si on ne la met pas en perspective avec l'échec douloureux de l'Appel pour la Trêve de 1956. En août 1956, les responsables du FLN décident au Congrès de la Soummam d'intensifier le conflit, pour lui donner un plus large écho à l'ONU, qui va débattre de la question algérienne. Entre temps, c'est la sanglante bataille d'Alger entre les commandos du FLN, qui lance une grande offensive sur la capitale et l'armée française. Attentats contre des civils européens, exécution de deux condamnés à mort du FLN, contre-terrorisme dans la Casbah, avec la bombe de la rue de Thèbes. Un affrontement qui s'est prolongé de septembre 1956 à octobre 1957 et a donné lieu à une vague d'horribles attentats contre des innocents dans la ville : des bombes explosèrent dans les cafés Milk-Bar, l'Otomatic ou le Coq Hardi, dans des salles de bals, dans les rues, dans les lampadaires, les stades de football etc… Chaque fois, les victimes furent des civils, souvent jeunes. La contre-attaque des parachutistes fut impitoyable, ils pratiquèrent la torture pour arrêter les chefs de l'organisation mise en place dans la Casbah. Le bilan de ces quatorze mois fut atroce : des centaines de tués, de blessés, de mutilés, de disparus. Une blessure définitive dans l'histoire dramatique de l'Algérie.

Lorsque Camus a prononcé cette phrase, réduite de façon caricaturale à une opposition « entre la justice et ma mère », la confrontation qu'il craignait tant entre les musulmans et les Européens se poursuivait et s'aggravait. Il se sentait frère des uns et des autres. Il rêvait d'une Algérie réconciliée et fraternelle.

Moi, en tant qu'habitant d'Alger, je subissais ces attentats, je connus cette peur quotidienne de sortir dans la rue. Et au moment où nous étions encore plongés dans cette guerre sanglante, nous parvint, le 4 janvier 1960, la nouvelle de la mort de Camus dans un accident de voiture, près de Le Petit-Villeblevin. De ma lointaine Algérie, ce fut un coup terrible. Ce jour-là, je me souviens que je pleurai, mon modèle littéraire et humain disparaissait, je perdais celui qui était comme un père pour moi. Comme je commençais alors à écrire dans une revue, *Alger-Université*, j'y publiai mon premier article dont je garde en mémoire les anaphores initiales : « *Parce qu'il était notre père, parce qu'il était notre frère, parce qu'il était notre modèle, nous pleurons ...* » Article que j'ai perdu, hélas, comme une grande partie de mes livres d'adolescent, et qu'il faudrait chercher dans je ne sais quelle hémérothèque de la presse dans l'Algérie de l'époque.

Camus à l'université

Camus m'a accompagné tout au long de ma vie personnelle et professionnelle que j'ai passée, pour une grande part entre la France et l'Espagne, depuis mon départ forcé de l'Algérie en 1962. Cette année-là, je fis l'acquisition de la première édition de La Pléiade. Je possède 4 éditions de ces prétendues *Œuvres complètes* qui ne le sont jamais, d'ailleurs. À cette époque, les années soixante, je donnais des cours de littérature française, à l'étranger, à la Faculté des lettres de l'université de Saragosse. Je choisis pour ces étudiants espagnols comme texte du programme *L'Étranger.* Un peu plus tard, en 1971, la première conférence que je donnai à l'Institut français de la même ville portait sur le thème : « Camus et l'Espagne ».

Et quelle ne fut pas mon émotion quand je publiai mon premier article, dans les années 70,

dans *Combat*, le quotidien auquel Camus avait collaboré pendant les années de la Résistance contre l'occupation allemande et qu'avait repris Philippe Tesson dont le ton impertinent me plaisait beaucoup. De la même façon, c'est avec beaucoup d'émotion qu'à l'Université de Tours je choisis, dans le cadre de mes cours sur les pratiques de l'autobiographie, le livre posthume de Camus, *Le Premier Homme*. Quand je lisais à mes étudiants la merveilleuse lettre de remerciement que Camus écrivit, le jour où il apprit qu'il recevait le Prix Nobel de littérature, à son maître d'Alger, M. Germain, revenaient à moi tous mes souvenirs d'Alger. Un frisson extraordinaire gagnait alors tout l'amphi. Je pensais à mon père, instituteur en Algérie, injustement considéré comme un colonialiste. Émotion accentuée par la connaissance que le manuscrit de ce livre se trouvait dans le coffre de la voiture, le jour de l'accident mortel, en 1960. C'est la fille de Camus qui, trente-quatre ans plus tard, reprit l'édition de ce texte inachevé. Inachevé comme le destin de Camus, fauché à 47 ans. Précisément quand il se trouvait à un moment clé de son itinéraire : il venait de présenter au théâtre *Les Possédés*, adaptation pour la scène de l'œuvre de Dostoïevski, livre prophétique qui reflétait parfaitement le nihilisme de l'époque. Il venait de terminer, à Lourmarin, la première partie de cette grande fresque autobiographique que devait constituer *Le Premier Homme*. Il voyait aussi comblée enfin la grande ambition de sa vie : obtenir un poste de directeur d'un théâtre à Paris, que le ministre de la Culture André Malraux lui avait promis et venait de lui accorder. Pour lui, cela signifiait une sorte de renaissance, malgré l'ombre dramatique de la guerre d'Algérie qui était une obsession pour lui. À cette époque, il vivait aussi plusieurs amours ... Tout cela se brisa sur cette route...

Mais Camus, même après sa disparition, continua de m'accompagner. D'autres surprises devaient m'attendre grâce à diverses activités autour de sa figure et de son travail, nombre d'entre elles fruit des hasards de mes travaux universitaires sur l'autobiographie dans la littérature française. Sans l'avoir cherché forcément, je fus invité à une série de colloques sur Camus en Tunisie et, surtout en Algérie elle-même, ce qui impliquait un retour compliqué mais intense à ma jeunesse. D'abord, je participai à une Rencontre dont le thème était « Autobiographie et interculturalité » à Alger en décembre 2003. À cette occasion, comme président de séance, je dus arbitrer un débat passionné entre un enseignant algérien iconoclaste qui attaquait injustement les pieds noirs et une jeune écrivaine, fille de pieds noirs précisément, qui les défendait. J'assistai stupéfait également à un échange violent entre ce même enseignant et une étudiante algérienne qui ne pouvait pas admettre que le drapeau algérien fût sali par les attaques de cet homme. Je me souviens avoir coupé la discussion avec un appel à la lecture de Camus, ce qui eut pour effet immédiat de les réconcilier.

Le Colloque de Tipasa

Trois ans plus tard, en avril 2006, je fus invité à un premier colloque en Algérie, consacré à Albert Camus, jusqu'ici ignoré par l'université de ce pays. La rencontre se tint, pour une grande part, dans la ville de Tipasa, à proximité des ruines romaines décrites par Camus dans *Noces* ou *Retour à Tipasa*. Parler de Camus dans ce décor naturel et historique provoqua en moi une grande émotion. À cette occasion, je présentai une comparaison entre Camus et l'écrivaine algérienne Maïssa Bey. Ma communication s'intitulait : « D'Albert Camus à Maïssa Bey, regards croisés, d'une Algérie à l'autre ». En effet, dans son livre *L'Ombre d'un homme qui marche au soleil* (2004), Maïssa Bey rend un vibrant et personnel hommage à Albert Camus, confirmant ainsi que l'œuvre et la personnalité de Camus connaissent, aujourd'hui, de nouvelles lectures, plus objectives, parmi les intellectuels algériens, au-delà des controverses résultant de son attitude pendant la guerre d'Indépendance.

Maïssa Bey est née en Algérie en 1950, quelques années avant la disparition tragique d'Albert Camus en janvier 1960. Elle a donc seulement 10 ans quand Camus meurt mais elle en a 44 quand paraît, en 1994, *Le Premier Homme*, étrange autobiographie par procuration à travers l'histoire de ce Jacques Cormery qui ressemble à Camus comme un frère. La rédaction de ce livre traduit le retour et une sorte d'adieu posthume de Camus à l'Algérie, après un long silence. Livre qui eut un grand écho sur la génération d'écrivains algériens comme Maïssa Bey qui avait

commencé, de son côté, à publier ses propres textes à partir de 1996, dont le premier au titre si camusien : *Au commencement était la mer*[7].

Entre la naissance de Maïssa Bey et ses premiers livres, l'Algérie a connu une longue et douloureuse guerre d'indépendance qui voit la mort de son père dans ce combat de libération, puis une guerre civile d'une grande violence dans les années 90. Camus, lui, a traversé une partie de la guerre d'Algérie adulte et écrivain-témoin de son temps, mais sa mort prématurée ne lui a pas permis de connaître la fin de cette guerre ni l'indépendance de l'Algérie, alors que Maïssa Bey, enfant pendant cette guerre, a vécu en adulte et témoin la révolte sanglante des islamistes entre 1990 et 2000, à partir de laquelle elle a pris la parole en tant qu'écrivaine, dans des textes considérés comme courageux, hétérodoxes et originaux.

D'une Algérie coloniale à une Algérie décolonisée, d'une guerre d'indépendance à une guerre civile, avec des affrontements dans les deux cas, violents, douloureux, traumatisants, on peut dire que les destins de Camus et de Maïssa Bey se sont croisés, sans jamais se rencontrer autrement que par la conscience algérienne du premier, centrale dans son œuvre, et par la présence passionnée, massive, obsessionnelle de cette même Algérie dans toute la production fictive, autobiographique ou autofictive et citoyenne de la deuxième.

Une fois de plus, je me plaçais au carrefour de deux destins d'écrivains, établissant des ponts imprévus mais logiques. Je partageais avec Camus et Bey la même passion de l'Algérie. En les lisant, en les analysant pour mon travail, je me retrouvais, je vivais une Algérie plus sereine. Expérience que ne peuvent pas comprendre ceux qui n'ont pas connu ce pays, autrement que par des points de vue idéologiques sectaires, ou après l'indépendance.

On retrouve certains fils secrets qui unissent cette écrivaine qui commence à publier dans l'Algérie tourmentée des années 90 et l'enfant de Belcourt qui fut, lui aussi, frappé par une guerre qu'il a ressentie comme une épreuve, un véritable chemin de croix. C'est, en définitive, leur identité méditerranéenne et leur goût viscéral de la liberté qui nous permettent de comprendre cette rencontre miraculeuse et salvatrice entre l'européen humaniste et l'algérienne engagée en littérature et dans la vie. Lire Maïssa Bey provoque et impose, de ce fait, une relecture de Camus et une meilleure compréhension de son œuvre et de son influence. Par ailleurs, on comprend mieux Maïssa Bey quand on perçoit et décrypte cette inspiration camusienne chez elle, dans son aspect avant tout algérien et pas seulement universel. Il s'établit une connivence entre Camus et nous. Camus s'impose donc à Maïssa Bey comme il s'est imposé à moi.

La préface signée par Catherine, la fille de Camus, place bien ce livre dans le registre de l'affectif et de la fraternité. Elle écrit :

> Car en écoutant Maïssa je retrouvais mon père. Pas un écrivain célèbre, non, mon père, un être humain avec sa solitude, son courage et ses déchirements. Et c'était une femme, algérienne, qui dans sa solitude et ses déchirements avait eu le courage d'une si lumineuse intelligence[8].

Impression que vient renforcer encore l'Avant-Propos qui proclame avec émotion que Maïssa Bey a partagé avec Camus la même rue, dans ce quartier populaire de Belcourt à Alger et va jusqu'à parler de *connivence.* Elle évoque ainsi : « *une adhésion immédiate, et ce, dès mes premières lectures. Je*

---

[7] Maïssa BEY, *Au commencement était la mer*, Éd. Marsa, 1996, et Éd.de l'Aube, 2003. Signalons les autres ouvrages de Maïssa Bey, à ce jour publiés : *Nouvelles d'Algérie,* Grasset, 1998 ; *Cette fille-là,* Éd. de l'Aube, poche, 2001 ; *Entendez-vous dans les montagnes,* Éd. de l'Aube, 2002 et Éditions Barzakh, 2003 ; *Journal intime et politique, Algérie 40 après,* Éd. de l'Aube, Littera, 2003 ; *Sous le jasmin la nuit,* Éd. de l'Aube, poche, 2004 ; *L'Ombre d'un homme qui marche au soleil* : Éd. Chèvre-feuille étoilée, 2004 ; *Surtout ne te retourne pas,* Éd. de l'Aube, 2005, Éd. de l'Aube, poche, 2006 ; *Bleu, blanc vert,* Éd. de l'Aube, 2006 ; *Sahara, mon amour,* Éd. de l'Aube, 2005 ; *Pierre Sang Papier ou Cendre,* Éd. de l'Aube, 2008 ; *Puisque mon cœur est mort,* Éd. de l'Aube, 2010 (Prix de l'Afrique Méditerranée/Maghreb 2010) ; *Tu vois c'que j'veux dire ?* (théâtre) Chèvre-feuille étoilée, 2013 ; *On dirait qu'elle danse* (théâtre), Chèvre-feuille étoilée, 2014 ; *Chaque pas que fait le soleil,* (théâtre), Chèvre-feuille étoilée, 2015 ; *Hizya,* Éd. de l'Aube, 2015.

[8] Maïssa BEY, *L'Ombre d'un homme qui marche au soleil,* Éd. Chèvre-feuille étoilée, 2004, p. 8.

veux parler des textes romanesques que j'ai lus avec le sentiment étrange qu'il s'adressait à une part secrète de mon être que je croyais être la seule à connaître...Il savait trouver les mots pour dire ce que je ressentais[9]. »

Adhésion humaine, filiale presque, au de-là du culte officiel ou de la passion politique qui sont les deux tentations qui peuvent perturber, voire fausser les rapports. Relation charnelle, sensuelle qui conduit jusqu'à l'identification physique : « *C'est avec les yeux de Camus que je revois Tipasa* [10] ». Tous, nous revoyons Tipasa avec les yeux de Camus, nous ne pouvons revoir Tipasa qu'avec les yeux de Camus.

Maïssa Bey mêle ensuite sa propre voix à celle de son modèle dans un discours à deux voix comme on dit, en musique, d'une interprétation pianistique à quatre mains. Ce mouvement se termine par cette constatation définitive qui les réunit : *Son pays, qui est aussi le mien, l'Algérie*[11]. Dans son *Journal intime et politique* Maïssa Bey écrit :

> Je relis ce soir, pour une conférence sur Camus, l'un de ses livres, *Noces*. Je me sens baignée de lumière. Plus légère, par osmose, par contagion. Oui, certains livres sont contagieux ou le deviennent à force d'être fréquentés. Je tombe sur cette phrase : « Nul ne peut dire ce qu'il est » et plus loin : « Aucun homme n'a jamais osé se peindre tel qu'il est ». Parler de soi sans masques est impossible[12].

Et plus loin, elle raconte un retour à Tipasa où l'ombre de Camus plane à nouveau sur elle :

> Retour à Tipasa. J'ai passé la journée avec des amis dans la ville de Tipasa où je n'étais pas allée depuis de nombreuses années. Evidemment, ces lieux sont inséparables de la présence et des textes de Camus. Visite des ruines, balade dans la ville romaine qui descend vers la mer[13].

Et elle rapporte cette anecdote du groupe de jeunes et de vieux qui leur dit : « *Vous cherchez Camus? Il est là-bas*[14]. »

J'ai vécu la même chose à mon retour à Tipasa. Comme Maïssa Bey, j'ai longtemps gardé une photographie de Camus accrochée aux murs de ma chambre d'étudiant.

Pendant que je parlais à la table de ce colloque pas comme les autres, je sentis qu'un silence impressionnant envahissait la salle, qu'une étrange émotion la gagnait, ce qui est rare dans ce genre de rencontres universitaires. Quelques jours plus tard, je reçus un message de l'écrivaine elle-même qui me disait :

Bonjour,
J'avais eu des échos de votre intervention. Je viens de lire les lignes si justes que vous avez consacrées à cette "connivence" entre Camus et moi, et pas seulement sur le plan de l'écriture. J'en suis très touchée, parce que cela me renvoie à quelque chose d'assez intime et dont peut-être je n'ai pas tout à fait conscience. C'est vrai. L'image du père n'est pas loin.
Je serais ravie de vous rencontrer et d'intervenir dans votre région. Nous resterons donc en contact pour en fixer les dates en fonction des possibilités.
Amitiés ensoleillées
Maïssa Bey

Comme Camus aurait aimé cet échange fraternel entre deux enfants d'Algérie ! « mes amitiés ensoleillées » ! quel bonheur que ces pauses entre deux exposés que nous passions sur la plage de Tipasa, dans ce décor immortalisé par Camus. C'est alors que s'approcha de moi une jeune étudiante algérienne qui me présenta le manuscrit d'un de ses textes et qui me demandait mon avis.

---

9 *Ibid.*, p.12.
10 *Ibid.*, p.13.
11 *Ibid.*, p.24.
12 Maïssa BEY, *Journal intime et politique, Algérie 40 après,* Éd. de l'Aube, Littera, 2003, p.14.
13 *Ibid.*, p.29.
14 *Ibid.*, p.29.

Il était magnifiquement écrit. Il s'agissait de Kaouther Adimi qui depuis fait une belle carrière d'écrivaine…[15] La boucle était bouclée dans l'amitié, grâce à Camus. A travers elle, je me revoyais étudiant à Alger…lecteur passionné de Camus. Le lien entre le passé douloureux et le présent était établi. Je racontai à cette jeune algérienne mon passé en Algérie, pendant la guerre. Elle m'écouta attentivement, comme si elle découvrait une réalité dont on ne lui avait jamais parlé, ou du moins de cette façon, de ce point de vue. Et elle me dit : « Il faut le raconter. Si vous ne le faites pas, je le ferai moi ! »

À Tipasa, au cours de ce colloque je pus voir, pour la première fois, la stèle érigée en 1961 en l'honneur de Camus, monument sur lequel est gravée la fameuse phrase : « *Je comprends ici ce qu'on appelle la gloire: le droit d'aimer sans mesure* » (*Noces*, 1939) Quel dommage que Camus, qui a tant fait en faveur de l'Algérie, n'ait ni une rue ni une plaque ni une école qui portent son nom, qui serait l'hommage mérité de l'Algérie officielle d'aujourd'hui !

Ce sont des impressions, des expériences que je vis dans chacun de mes voyages en Algérie, réguliers à cause de mes activités d'enseignant, à travers des séminaires, des conférences, des rapports avec des thésards. Comme lorsque je vais à Annaba, près de Mondovi, où Camus est né, ou à Alger, où il a grandi. La vie et la littérature sont mélangées plus que jamais et me confirment que toute lecture de l'autre est une recherche de soi, la recherche d'un équilibre au milieu de la violence d'un monde souvent hostile. Encore une fois, je dois reconnaître, revendiquer et proclamer mon identification à Albert Camus, compagnon de voyage dans la vie, exemple qui me donne un aperçu de ce monde qui est aussi absurde que celui de son temps. Alain Bosquet titrait, à juste titre, dans *Combat*, son article en l'honneur de Camus, le jour de sa mort: « Camus, une conscience contre le chaos ».

Et pour finir, je voudrais associer à nos deux écrivains frères en terre algérienne, terre-mère dans les deux cas, deux autres grandes consciences universelles de la liberté et de la lucidité face à la déraison du monde : je veux parler de Marguerite Yourcenar qui, dans un portrait de Borges intitulé « Borges ou le voyant », formule ce jugement que pourraient assumer et signer aussi bien Camus que Maïssa Bey :

> Tout homme un peu averti des incessants changements et de la complexité presque infinie des choses se sent peu à peu envahi devant l'Histoire par le sentiment de l'horrible et par celui de l'absurde. Ni l'un ni l'autre de ces deux sentiments ne s'altèrent, mais bientôt, sans que la première ou la deuxième de ces notions s'affaiblissent, s'ajoute une autre, celle d'une vaste imposture, à laquelle, actifs ou passifs, nous participons tous[16].

---

[15] Ce texte, très camusien, dont je découvris le manuscrit, fut publié sous le titre *Le chuchotement des anges* dans le recueil collectif *Ne rien faire et autres nouvelles*, Éd. Buchet-Chastel, 2007. Il parlait avec talent de ses souvenirs d'enfance pendant la décennie noire. Kaouther Adimi a écrit depuis quelques livres prometteurs : *L'envers des autres,* Actes Sud, 2011 ; *Des pierres dans ma poche*, Éd. Barzakh, 2015/Seuil, 2016. Elle a aussi publié une nouvelle *Le sixième œuf* dans le recueil collectif *Alger, la nuit*, Éd. Barzakh, 2011. Née en 1986, Kaouther Adimi a reçu en 2006 le prix du jeune écrivain francophone de Muret et, en 2008, le prix du Festival international de la littérature et du livre de jeunesse d'Alger et le Prix littéraire de la Vocation en 2011. Je suis fier de l'avoir connue au tout début de son écriture, sur cette plage de Tipasa, au cours d'un colloque consacré à Camus. Encore un signe du destin…

[16] Marguerite YOURCENAR, « Borges ou le voyant » dans *En pèlerin et en étranger,* Paris, Gallimard, 1989, p. 245.

Parutions

[La revue de la Société des Études Camusiennes, *Présence d'Albert Camus*, publie tous les ans une Bibliographie et les comptes rendus des principaux ouvrages consacrés à Camus.]

[Nous remercions tous ceux qui mènent une veille active pour que nous parvienne le maximum de renseignements – en particulier l'infatigable Philippe Beauchemin, dont la passion camusienne n'a d'égale que son amour pour « la Belle Province »]

➢ Sur Camus :

Livres :

➢ **Louis Bénisti, *On choisit pas sa mère. Souvenirs sur Albert Camus,*** L'Harmattan, coll. « Études littéraires maghrébines ».
Les souvenirs de l'auteur sur Camus, écrits entre 1985 et 1991, sont suivis de deux entretiens avec son fils Jean-Pierre Bénisti sur le théâtre de Camus à Alger dans les années 30, et de témoignages de proches : Solange Bénisti, Maurice Stiers et Maurice Perrin.

➢ **Maurice Mauviel, *Labyrinthe algérien, Passé masqué, Passé retrouvé,* avec un avant-propos de Fatima Moussa-Benaci de l'Université d'Alger,** L'Harmattan, coll. « Espaces interculturels », 2015.
L'auteur revient sur Albert Camus, notamment en comparant sa jeunesse avec celle d'Albert Lentin dans son village près de Sétif. Quatre cahiers d'illustrations hors-texte avec des pièces et documents rares.

Articles

➢ **Christian Chevandier, « Les Renseignements généraux à l'écoute d'Albert Camus »,** *Vingtième Siècle, Revue d'Histoire*, n° 29, janvier-mars 2016, rubrique « Archives », p. 163-166.
La plongée de notre ami C. Chevandier dans les Archives de la préfecture de police de Paris n'apporte pas de révélation fracassante, sauf la confirmation de la tenue par Camus au Centre de politique étrangère (54 rue de Varennes à Paris), d'une conférence consacrée à l'Algérie : mais elle a eu lieu le 1er juin 1945 (et non le 5 juin, comme on le dit habituellement) ; les propos de Camus, confirmés eux aussi par la même note, n'ont rien de surprenant : tels qu'il sont rapportés par le policier témoin, ils sont proches de ce que Camus dit dans ses articles de *Combat* à la même époque (voir *Chroniques algériennes*). L'historien rigoureux qu'est C. Chevandier conclut : « Ce document […] ne modifie en rien les analyses des positions de [Camus]. Il les confirme, et ce n'est pas négligeable, mais c'est sur les pratiques épistolières policières qu'il se révèle véritablement éloquent. »

➢ **Hans Peter Lund, « Le temps des meurtriers. L'opposition d'Albert Camus aux totalitarismes de l'après-guerre »,** *Formes de l'opposition culturelle et représentations identitaires dans l'Europe des totalitarismes, Communication interculturelle et littérature*, n° 22, 2015, p. 29-44.

Textes en ligne

➢ **Ricardo Tejada, « Albert Camus : compagnon des essayistes de l'exil républicain espagnol »**
http://revues.univ-pau.fr/lineas/1829

➢ **Eva Monclus Baros, « Voix méditerranéennes – Darwich, Lorca, Camus** », *Les armes miraculeuses*, octobre 2015
http://lesarmesmiraculeuses.com/2015/10/18/voix-mediterraneennes-darwich-lorca-camus/

➢ Autour de Camus :

➢ **La collection « Chez Charlot » des éditions Domens (Pézenas) s'enrichit d'un *Gide chez Charlot* de Pierre Masson.**

Rappelons les volumes précédents : *Camus chez Charlot* (Guy Basset), *Sénac chez Charlot* (Hamid Nacer-Khodja), *Jules Roy chez Charlot* (Guy Dugas), *Roblès chez Charlot* (Guy Dugas)

➢ **La collection « Entre les lignes » chez Champion va s'interrompre**

Dirigée par Christiane Chaulet-Achour, cette collection compte 28 études sur des auteurs « du sud », à destination des lycéens et étudiants. Dans la dernière série, on note une étude de Belaïd Djefel sur *Les Chercheurs d'os* de Tahar Djaout. Dans les séries précédentes, on trouve aussi (s'agissant de l'Algérie) des études sur *L'Opium et le bâton* de Mouloud Mammeri (Hervé Sanson), *Les Alouettes naïves* d'Assia Djebar (Diana Laboutu-Astier), *Peau noire, masques blancs* de Frantz Fanon (Christiane Chaulet-Achour)

➢ **La récente parution de la *Correspondance Paul Celan - René Char, 1954-1968*** (Gallimard, 2015), permet de compléter une note parue précédemment à propos de Camus et Celan[17].

1. La correspondance est riche de notations sur les traductions des poèmes de Char en allemand, publiés en 1959 avec une préface de Camus.

2. Elle signale que le volume collectif *René Char's poetry* paru en 1957 (1956?) (Rome, Éditions de Luca) comprend un texte de Camus (note 3, p. 111) avec d'autres textes de Maurice Blanchot, Gabriel Bounoure, Georges Mounin, Gaëtan Picon, René Ménard, James Wright.

3. Elle indique qu'Albert Camus a assisté, en compagnie de René Char, le lundi 9 décembre 1957 à la seconde représentation d'un spectacle qui se déroula chez Agnès Capri. Monté par Georges Berger et son ami uruguayen Gonzalo Estrada, ce spectacle comprenait un montage de poèmes de Char intitulé « Le Fer et le blé » et une représentation de la pièce *Claire* (lettre 44, p. 104).

4. Deux jours après la mort de Camus, Paul Celan écrivit une lettre à René Char qu'il renonça finalement à lui envoyer. Cette lettre est reproduite et commentée dans le recueil (lettre 64, p. 129-130). Celan l'avait conservée dans le volume dédicacé de *Poèmes et proses choisies* de René Char.

5. Si le volume de traduction des poèmes de Char avec la préface de Camus parut du vivant de Camus en 1959, un autre volume fut publié en 1963, toujours chez Fischer à Francfort, *Hypnos und andere Dichtungen. Eine Auswahl des Autors.* Le rabat de couverture comprenait une citation de la préface de Camus (p. 159, note 1).

Guy BASSET

---

[17] Voir « Paul Celan et Albert Camus », *Bulletin de la société des études camusiennes*, n° 64, octobre 2002, p. 75.

Sociétés amies

- **Société des amis de Max Jacob**

Son Assemblée générale annuelle a eu lieu le 12 mars 2016 à Saint-Benoît-sur-Loire.

Le centenaire de la publication du *Cornet à dés* a été porté au calendrier des Célébrations Nationales 2017.

Bulletin d'adhésion ou de ré-adhésion pour l'année 2016 à la Société des Études Camusiennes

Je, soussigné(e) :
*Nom-Prénom .....…
Profession : .....
*Adresse : .....…
.....…
Téléphone et /ou fax : .....
*Adresse électronique : .....
verse la somme de : 12 € [étudiant]
30 € [adhérent]
30 € [institutions]
plus de 30 € [bienfaiteur]

Mode de règlement :
Chèque (uniquement d'une banque domiciliée en France)
n°…….. de la banque :…….
à l'ordre de la Société des Études Camusiennes, que j'adresse à :
Georges Bénicourt – 6 rue de l'Arsenal – 35000 Rennes
Virement sur le compte de la SEC

CODE BANQUE	CODE GUICHET	NUMERO DE COMPTE	CLE RIB
10207	00011	20218917680	18

NOM : ASS. SOCté ETUDES CAMUSIENNES

IBAN : FR76 1020 7000 1120 2189 1768 018
SWIFT (BIC) : CCBPFRPPMTG
Carte Bancaire via Paypal sur l'intranet de la SEC
Autre (préciser) : ……

(*) ***Avec votre accord, vos coordonnées (nom, prénom, adresse mail et localisation [département ou pays]) seront publiées dans l'annuaire de la SEC, consultable sur son site avec un mot de passe. Merci de bien vouloir nous indiquer vos préférences à ce sujet.***

accepte *que les renseignements ci-dessus*(*) *figurent sur un annuaire de la SEC*
oui oui, sauf : non
souhaite *figurer sur une liste de nouvelles rapides diffusées par mail*
oui non

Date et signature :

(à ne remplir avec vos nom et prénom que si vous souhaitez que le trésorier vous adresse un reçu)
Je, soussigné Georges Bénicourt, trésorier, certifie avoir reçu de
NOM..... Prénom.....
la somme de € pour sa cotisation 2016 à la Société des Études Camusiennes.